QUATRIEME ANNEE. — N° 862. VENDREDI 18 AOUT 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Le Soleil et la Lune

Le mot est de M. Théodore Wolff, qui a vivement critiqué, dans une série d'articles du *Berliner Tageblatt*, journal qui vient, comme on le sait, d'être frappé de suspension, ceux qui prétendent « conquérir le soleil et la lune ».

On fait actuellement de grands efforts, tant en France que chez les neutres, pour persuader à l'opinion que cette catégorie d'Allemands est demeurée la grande majorité et que les pangermanistes tiennent toujours le haut du pavé.

Dans un article, remarquable autant par les inexactitudes dont il fourmille que pour les citations précises qu'il apporte, le *Journal de Genève* vient de s'efforcer de démontrer que l'opinion allemande n'est même pas mûre pour la « paix blanche ».

Le *Journal de Genève* base cette démonstration sur l'échec de la campagne organisée par le comité national qui, sous l'égide du comte de Wedel, tentait de contrebalancer la propagande des annexionnistes.

Il paraît — c'est le *Journal de Genève* qui l'assure — que le théologue Arnac, chef spirituel de l'entreprise, aurait fait une conférence qui n'aurait pas rencontré beaucoup de succès.

Un autre orateur du comité, le député Haussman, aurait été, lui aussi, fraîchement accueilli à Hambourg, et salué par les cris de : « A bas l'Angleterre ! En avant les sous-marins ! »

Deux conférences ! Voilà qui n'est pas énorme quand on sait que des manifestations violentes et qui groupaient un grand nombre d'ouvriers ont eu lieu dans toutes les grandes villes d'Allemagne pour protester à la fois contre la vie chère et contre la continuation de la guerre.

Mais le *Journal de Genève* a dans sa hotte d'autres arguments. Croiriez-vous que, sur la couverture d'une brochure de M. Houston Chamberlain, qui préconise l'hégémonie du pangermanisme, on peut lire : *Deux cent mille exemplaires vendus ?*

Deux cent mille, pas un de moins, tout comme le *Matin* a deux millions de lecteurs, pas un de moins non plus.

Ce n'est pas tout. Il y a encore un livre de deux cents pages qui s'intitule : *L'anéantissement de la puissance universelle de l'Angleterre et du tsarisme russe*, par M. von Bleeke, et qu'on livre sous une bande sur laquelle on a imprimé : *En trois semaines*, 20.000 *exemplaires vendus.*

60e *édition*, a lu également le rédacteur du *Journal de Genève* sur la couverture d'un opuscule du docteur Albert Ritter, encore un annexionniste de marque.

Et le manifeste du professeur Dietrich Schaffer et du « Comité Indépendant » préconisant des annexions étendues aux dépens de la Belgique, de la Russie, de la Serbie et de l'Angleterre (rien que cela !...) a été répandu dans tout l'empire à... trois cent mille exemplaires.

Voilà qui est effroyable en effet, et l'on peut s'alarmer... bien que ces chiffres soient encore inférieurs à la vente quotidienne de la prose de M. Maurice Barrès.

A la vérité, c'est un procédé un peu gros que celui dont on use ainsi pour encourager les annexionnistes de chez nous. En Allemagne, les pangermanistes trouvent tous les encouragements qu'ils veulent, et les meilleurs arguments pour bâillonner l'opposition en traduisant et en reproduisant la prose de MM. Charles Maurras, Maurice Barrès, Gustave Hervé, et de quelques autres.

Cependant, dans les divers pays de l'Entente, on cite, comme le fait le *Journal de Genève*, les chiffres tout à fait anormaux des tirages de pamphlets et de publications pangermanistes pour laisser croire à l'opinion qu'il n'y a pas, en Allemagne, d'opposition sérieuse.

On ne saurait s'élever avec trop de force contre cette méthode.

, les peuples ont le droit de vouloir être exactement renseignés. Ils ont assez sacrifié d'eux-mêmes pour exiger de leurs gouvernements respectifs une franchise totale, marque d'une confiance absolue.

Et c'est pour cela que le Parti Socialiste en France s'est particulièrement honoré en réclamant la publication des buts de la guerre.

Le Parti Socialiste de France, on ne le répètera jamais assez, comprend dans son sein trois ministres qui, au Conseil National, ont voté la résolution demandant cette publication.

Ces trois ministres se doivent de ne pas renier leur vote.

Mais une autre question se pose : le Parti Socialiste serait-il donc le seul parti démocratique en France ?

Il fut un temps où les « blocards » impénitents que nous sommes se plaisaient à parler d'un autre parti, qui s'appelait alors le Parti Radical-Socialiste. N'était-ce donc qu'un mythe, qu'une jolie légende valable seulement en période électorale ? Et quand sonne l'heure des graves responsabilités, ne pouvons-nous trouver, pour défendre les principes essentiels de la démocratie, que le seul Parti Socialiste ?

Un avenir proche nous apprendra si poser une question aussi osée c'est aussi vouloir « le soleil et la lune ».

Jean GOLDSKY.

Un incident Germano-Américain

Londres, 17 août. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

On publie aujourd'hui une série de notes qui furent échangées entre les cabinets de Washington et de Berlin.

Ces notes établissent que de nombreux officiers allemands internés à bord des croiseurs auxiliaires *Kronprinz-Wilhelm* et *Prinz-Eitel-Friedrich*, ayant donné leur parole, reçurent la permission de descendre à terre ; plus de dix d'entre eux profitèrent de cette circonstance pour s'échapper ; plusieurs servent actuellement en Allemagne.

Le gouvernement des Etats-Unis a fait connaître qu'il ne pouvait plus se contenter de la parole d'honneur des officiers allemands.

A BATONS ROMPUS

Malgré les pressantes sollicitations dont il est l'objet, le gouvernement français n'a pas encore fait savoir quels sont, à son avis, les buts de la guerre.

Il a, sans doute, de graves raisons de garder la plus grande réserve sur ce su-

Censuré

L'Entente s'est, d'abord, assigné officiellement la tâche de détruire le militarisme prussien. M. Vandervelde, ministre d'État belge, a montré, à ce propos, quels redoutables dangers nous devions affronter pour exécuter cette besogne, et particulièrement celui de tomber nous-mêmes dans le militarisme.

La Censure blanchit le BONNET ROUGE. *Un jour, le* BONNET ROUGE *lessivera la Censure. Un prêté pour un rendu.*

Le Bonnet Rouge

parle net, souvent avec hardiesse, parfois crûment, mais ne bluffe jamais.

Jadis, quand je faisais de la politique militante, il m'advint d'être mené au violon et même au Dépôt. On me confisquait dans ces circonstances, non seulement mes bretelles, mais encore ma cravate et mon mouchoir.

Il est vrai que c'était pour m'empêcher de m'étrangler.

Censuré

Monsieur BADIN.

Bourse de Paris

DU JEUDI 17 AOUT 1916

Toute l'animation du marché se concentre sur le groupe des valeurs russes, dont la hausse s'accentue à chaque séance. Par ailleurs, la cote n'enregistre que d'insignifiantes fluctuations.

Fonds d'Etat : Français 3 p. 100, 63.70 ; 5 p. 100, 89.90. — Russe, 5 p. 100, 89.25.

Actions diverses : Andalous, 410. — Métro, 600. — Monaco 2.725 ; cinquièmes, 542. — Caoutchoucs, 99. — Malacca ord., 117. — Briansk ord., 436. — Toula, 1.315. — Maltzoff, 752. — Hartmann 460.

Valeurs minières : Naphte 423. — Bakou, 1.420. — Lianosoff, 345. — Colombia, 1.100. — Grosnyé ord., 2.481. — Rio, 1.740. — Cape-Copper, 120. — Spassky, 60. — Tanganyika, 68.75.

LA GUERRE

A Salonique

Le Temps *rappelait hier soir dans quelles conditions et à la suite de quels incidents l'expédition balkanique avait été organisée.*

Il rappelait nettement comment, au sein même du cabinet Viviani, bien avant que M. Delcassé démissionnât pour protester contre l'envoi d'un corps expéditionnaire à Salonique, M. Briand avait insisté vigoureusement pour obtenir du gouvernement anglais en même temps que du gouvernement français que l'Entente joudt à son tour et à son heure la partie balkanique.

Dans ce journal on a pris assez souvent à partie M. Briand et sa politique pour que nous ne rendions pas au président du Conseil l'hommage qui revient à son heureuse initiative.

Il est évident que si, maintenant, on peut prévoir une solution prochaine du conflit, c'est surtout parce qu'il est permis d'espérer que le général Sarrail jettera dans la balance un poids décisif susceptible de liquider enfin l'irritant problème balkanique.

Ce que nous avons reproché à M. Briand et à son gouvernement—cela valut, d'ailleurs, au Bonnet Rouge *quelques suspensions — ce n'est pas d'avoir entrepris l'expédition de Salonique, c'est, après l'avoir engagée, d'avoir lésiné sur les sacrifices qu'il convenait de faire au profit d'une action vigoureuse dans les Balkans.*

Lorsque la Libre Parole, *avec des façons un tantinet exaspérantes, semblait reprocher au général Sarrail de ne pas encore donner sa mesure, lorsque le* Temps *et M. Gustave Hervé, couverts par l'autorité de la Censure, demandaient : « Pourquoi Sarrail ne bouge-t-il pas ? », nous avons tenté de répondre dans ce journal, et d'expliquer « pourquoi ».*

Pourquoi ? C'était bien simple.

Censuré

Censuré

Dans quelle mesure ces choses ont changé, c'est ce qu'il faudra voir. Nous ne voulons citer aucun chiffre, ni donner aucun renseignement qui soit de nature à renseigner l'ennemi. Nous laissons cela au Matin *et à ses puissants protecteurs de la Censure.*

Mais si les améliorations certaines apportées à l'armée de Salonique sont dues pour une partie à la campagne vigoureuse du Bonnet Rouge, *il me sera peut-être permis, à moi qui n'apporte à ce journal qu'une collaboration passagère, de dire que le pays et le gouvernement de M. Briand lui même ne peuvent que se réjouir d'une opposition précieuse à bien des égards.*

La race des journalistes se divise en deux espèces : d'un côté, il y a les phraseurs. Ceux-là rédigent les articles sensationnels du Matin, *et quelquefois aussi ceux du* Temps.

De l'autre côté, il y a les hommes d'action. Nous avons tenté ici, délaissant les coutumières dissertations aux allures savantes, où sont quotidiennement offensées, à la fois, la syntaxe et la stratégie, d'être de ceux-là

GENERAL N...

DANS LA SOMME

L'ennemi n'a pas contre-attaqué

Nos troupes organisent les positions conquises hier

Communiqué officiel

17 Août — 15 heures

746e JOUR DE LA GUERRE

Sur le front de la Somme, l'ennemi n'a tenté aucune réaction au cours de la nuit.

Nos troupes organisent les positions conquises.

La lutte d'artillerie continue, particulièrement violente dans la région au nord de Maurepas et dans le secteur de Belloy-en-Santerre.

Sur le reste du front, nuit calme.

Comment se comportent les troupes alliées

New-York, 17 août. — Le correspondant berlinois du *New-York Times*, qui fait partie du groupe de journalistes visitant actuellement les lignes allemandes sur le front de la Somme, vient de télégraphier à ce journal le texte d'une interview qui lui a été accordée par le commandant en chef des armées allemandes en Picardie.

Ce général a fait au correspondant du *New-York Times* un brillant éloge des forces françaises, qui, avec une vigueur surprenante, se cramponnent à la position tactique qu'elles occupent dans un saillant étroit sur les bords de la Somme.

Le général allemand a dit aussi que les forces britanniques ne faiblissent pas un instant dans leurs attaques incessantes. Les Anglais, a-t-il déclaré, sont d'une ténacité extrême ; malgré de grosse pertes, ils retournent encore et sans cesse à l'attaque; ce sont des ennemis opiniâtres et obstinés. Nous devons reconnaître que l'Anglais est un soldat de très grande valeur.

(*Information.*)

« Des canons ! Des munitions ! »

Londres, 17 août. — Du *Daily Chronicle* :

« Il y a seulement un moyen de briser la forte ligne de bataille allemande à l'ouest : avoir une écrasante supériorité. Les fondements posés par MM. Lloyd George et ses collaborateurs l'ont été sur une échelle qui pouvait paraître ambitieuse. Ils voyaient loin mais dans cette guerre jamais ceux qui virent loin n'ont vu trop loin. Les nouvelles grandes usines et les puissantes installations mécaniques de M. Lloyd George ont eu leur utilité à leur heure tout comme les nouvelles grandes armées de Kitchener. L'armée et la marine dépendent de la continuation de ce gigantesque effort que poursuivent 2.750.000 ouvriers, de même que la nation dépend de l'armée et de la marine. »

Commentaires allemands

Berne, 17 août. — De la *Gazette de Voss* :

« Il serait tout à fait faux d'attribuer moins d'importance à la lutte continuelle qui se déroule sur la Somme parce que les communiqués sont presque tous semblables. Nos troupes sont toujours dans cette région, au milieu des combats les plus durs et les plus difficiles. Plus les résultats se prolongent et s'éternisent, et plus grande est la gloire des héros qui les repoussent. Nos soldats sont dans des trous, dans des entonnoirs, dans des tranchées à peine ébauchées qui, chaque jour sont aplanies et refaites chaque nuit. Aussi peu protégés que possible ayant des relations extrêmement difficiles avec l'arrière, ils laissent passer sur leurs têtes les obus et repoussent journellement les flots d'ennemis qui attaquent. Ce sont là des travaux surhumains. »

SUR LE FRONT RUSSE

On s'attend à de nouveaux combats

COMMUNIQUE OFFICIEL

Pétrograd, 16 août. — Communiqué du soir du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

(*Arrivé ce matin*). — *La situation est sans changement.*

FRONT DU CAUCASE

Nous avons repoussé une offensive d'éléments ennemis à l'ouest de la région de Kalapasova, en Perse, au sud-ouest du lac d'Ourmiah.

L'AVANCE DE LETCHITSKY

Londres, 17 août. — Du *Times* :

Il est évident que le général Letchitsky, qui vient d'occuper Solotwina, ne veut pas se contenter d'avoir pris Stanislau : en effet, il a déjà poussé son avance bien plus loin vers l'ouest que n'ont fait les généraux russes qui opèrent dans le nord du Dniester, en fonction de son armée.

« LES VICTOIRES RUSSES SONT NEGLIGEABLES »

Genève, 17 août. — De la *Badische Landes-Zeitung* :

« Grâce à leurs procédés violents, les Russes ont réussi à reconquérir une partie de ce territoire autrichien qui leur avait déjà été arrachée par notre dernière offensive. La Bukhovine et de Galicie sont entre leurs mains, et en Volhynie, ils continuent d'avancer. Il est évident que toutes les positions occupées jusqu'ici ne devaient et ne pouvaient pas être conservées à la suite de cette nouvelle répartition des forces. Ce mouvement en arrière du front sud-ouest ne serait inquiétant que s'il était la conséquence d'une victoire russe ; on sait que ce n'est pas le cas. Le retrait du front, comme celui qui a dû se faire à Stanislau, n'a sur le front oriental rien de nouveau ni de surprenant. »

L'IMPRESSION A BERLIN

Londres, 17 août. — Il paraît exister à Vienne et à Berlin la crainte que les Russes ne préparent sur le front oriental un nouveau coup qui, cette fois encore, serait dirigé contre le centre, tenu par les armées commandées par Linsingen.

LES PREPARATIFS DE L'ARMEE RUSSE

Rotterdam, 17 août. — Selon un télégramme de Vienne on estime dans les milieux militaires que l'accalmie qui s'est produite dans la région de Loutsk ne sera pas de longue durée ; c'est plutôt le calme précurseur de l'orage, car déjà le bruit court de l'arrivée des troupes russes à Sarny, d'où elles se dirigent sur le Stokhod.

Les armées russes placées sous les ordres des généraux Letschitsky et Kaledine ont reçu des renforts considérables.

Le correspondant du *Daily Telegraph* croit que la nouvelle avance russe a mis sérieusement en péril l'armée du général Bothmer, dont les progrès des alliés au nord-est de Lemberg menacent la retraite, il en est de même dans la vallée du Dniester où les Austro-Allemands semblent également se trouver dans l'impossibilité d'opérer leur retraite.

Le même correspondant dit avoir des raisons de croire que Lemberg ne tardera pas à retomber au pouvoir des Russes. — (*Radio*).

PRECAUTIONS ALLEMANDES A LA FRONTIERE ROUMAINE

Bucarest, 16 août. — On donne de nouveaux renseignements de la province de Mehedinatza, sur les mouvements alarmants de matériel allemand constatés récemment à la frontière occidentale de la Roumanie ; depuis six jours, on a remarqué le passage par le Danube, à destination de la Bulgarie, de 143 chalands, dont 12 portaient de l'artillerie, 27 des munitions et des avions, 25 des pontons métalliques du nouveau modèle, et 80 des pontons du type ordinaire. Ce matériel de guerre allemand a été débarqué au confluent du Loth, près de Lompalanka. — (*Radio*).

L'ADMINISTRATION DES PAYS CONQUIS

Pétrograd, 16 août. — La presse russe est unanime à déclare qu'il importe de ne pas renouveler dans la Galicie reconquise les erreurs administratives de la première occupation. Il faut avant tout éviter que cette province retombe aux mains de fonctionnaires qui, partisans de la nationalisation à outrance, desservent les véritables intérêts de la Russie.

Selon les journaux officieux, l'administration des territoires réoccupés serait confiée, jusqu'à la fin de la guerre, aux autorités militaires, qui laisseraient à la population tous les droits dont elle jouissait sous la domination autrichienne et notamment celui de parler sa langue, d'avoir son église et ses écoles nationales. — (*Radio*).

LES RENFORTS TURCS SUR LE FRONT ORIENTAL

Londres, 17 août. — Le colonel Repington écrit dans le *Times* :

« Ce ne sera certainement pas l'appui des Turcs qui permettra au vieux maréchal Hindenburg de rétablir la fortune croulante de sa race.

« Les cinquante-deux divisions dont disposait la Turquie qui été réduites à quarante-huit, et de celles-ci plusieurs sont très affaiblies.

« Vingt-six au moins se trouvent sur le front arménien où Yudenitch, ce grand chef, est en train de les battre ; beaucoup sont dans le Yemen, où le chérif de la Mecque les attaque sans trêve. Plusieurs autres sont en Mésopotamie, et, en Syrie, il reste deux divisions.

« Après avoir pourvu Smyrne, les Dardanelles, Constantinople, la Thrace et les côtes, il n'y aura plus grand chose pour Hindenburg.

« Si Vienne ne rougit pas d'être défendue par les Turcs, c'est son affaire.

« Nous n'avons certes pas encore brisé l'esprit obstiné des Allemands ni nous dans l'ouest, ni les Russes dans l'est, mais nous pouvons dire que la légende de l'invincibilité allemande a été pour toujours dissipée.

« Toutefois, les Allemands ne se comportent pas encore comme s'ils manquaient d'hommes, du reste ils n'en manqueront pas toute cette année ; ils n'ont pas fait de prélèvements sérieux sur la classe 1917 ; celle de 1918 se tient derrière encore intacte ; ils ont des blessés guéris en grand nombre ; ils font appel aux prisonniers, dont beaucoup ont été forcés de travailler ; de nombreux habitants de la Pologne, de la Belgique et de la France ont été employés aux champs et dans les fabriques, afin de prendre la place des Allemands susceptibles de combattre.

« En additionnant ces nouvelles ressources, on peut dire que l'Allemagne dispose encore pour ses prélèvements de 2 millions d'hommes, auxquels il faut ajouter chaque année une nouvelle classe de 4 à 500.000 recrues. — (*Informat.*).

Billet du Soir

1 enfant = 3 jours

S'il est un Poilu heureux, c'est mon ami Prosper Micmaque, depuis la circulaire du ministre de la Guerre accordant, aux militaires de tous grades, à l'occasion d'un enfant issu de leur mariage ou d'un enfant naturel reconnu par eux, une permission de trois jours, délais de route non compris.

Prosper Micmaque, soldat de deuxième classe au ...e d'infanterie, fut un troupier merveilleux tant que les balles l'eurent épargné. Mais, après sa blessure, il connut la tranquillité douillette des salles d'hôpital, — où on n'entend plus le canon, quoiqu'on dise à l'Institut.

Vint la convalescence, les douceurs de la vie de famille, les amabilités de la femme, prévenante comme si elle avait quelque chose à se faire pardonner. Enfin le retour au dépôt et tous les petits trucs pour obtenir des permissions répétées.

Là, d'ailleurs, il avait, sans regret, tué tous ses proches. Il avait sacrifié sa famille sur l'autel du système D. Les raisons qu'il invoquait pour s'en venir à Paris avaient toujours été admises par son colonel. Mais ces jours derniers, il était vraiment à bout d'expédients. Il entrevoyait avec noirceur une semaine de caserne sans la compensation d'un court séjour de vingt-quatre heures à Paris.

Quand la bienheureuse circulaire parut. Immédiatement, Prosper Micmaque vint trouver son colonel :

— Ma femme a accouché, dit-il en brandissant un télégramme.

Les trois jours de permission lui furent accordés.

Huit jours après, — c'était donc hier, — il se représenta devant son chef :

— Ma femme a accouché, annonça-t-il triomphalement en mettant sous les yeux du colonel un nouveau télégramme.

— Encore ! s'exclama l'officier. Mais, dites donc, militaire, me prenez-vous pour un sénateur, pour vouloir m'endormir avec des sornettes pareilles... Un gosse tous les huit jours ? Racontez-moi plutôt que votre femme est un phénomène !

— Ce n'est pas ça, interrompit mon ami Prosper Micmaque ; mais elle est sage-femme de première classe, et chaque fois qu'elle fait un accouchement, elle m'en avertit par dépêche — Marcel SERANO.

Le contrôle parlementaire

Toulon, 16 août. — M. André Hesse, député, délégué de la commission du budget, a continué ses travaux par le contrôle des stocks de vivres, du parc à charbons et de l'arsenal.

Le commissaire général de la marine Dupont accompagnait M. Hesse dans ses visites.

La Bataille pour la Paix

L'OPPOSITION GRANDIT EN ALLEMAGNE

Rotterdam, 17 août. — On annonce que, dans toutes les provinces de l'Allemagne, les autorités font des efforts considérables pour découvrir la source d'où émanent les pamphlets conseillant de conclure la paix à tout prix. Ces pamphlets sont partout impitoyablement saisis.

Cette propagande, faite dans les milieux populaires, a pris récemment des proportions alarmantes. Elle a provoqué une agitation si grande contre la guerre, qu'elle a déjoué tous les efforts tentés par les autorités militaires. Les mesures sévères prises par la police pour y mettre fin démontrent à elles seules le courant de mécontentement qui existe en Allemagne parmi les classes ouvrières. — (*Information.*)

...Chaque fois qu'au Reichstag impérial une faible voix, si faible fût-elle, a essayé de libérer sa conscience, je l'ai entendue avec une sympathie profonde, et lorsque certains de nos camarades allemands — je ne nommerai que ceux qui sont en prison — Rosa Luxembourg, qui expie aujourd'hui le crime d'avoir montré que les femmes sont parfois plus courageuses que les hommes ; Liebknecht, qui continua la tradition glorieuse de son père, chaque fois que ceux-là ont parlé, nous avons dit et nous redisons encore : « Ils sauvent l'Internationale et ils préparent sa résurrection. »

(Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro, en l'honneur de Jaurès).

On a quêté pour les poilus...

Le communiqué du ministère de la Guerre que le *Bonnet Rouge* a publié hier déclare que le Comité de la *Journée du Poilu* a mis à la disposition du général commandant en chef une somme d'un million de francs pour être répartie entre les permissionnaires nécessiteux. Le communiqué ajoute que, sur la demande du général commandant en chef, signalant que la somme allouée allait se trouver bientôt épuisée, une nouvelle somme de cinq cent mille francs a été mise à sa disposition.

Comment ces sommes ont-elles été distribuées ? Dans quelles formations ? Quels sont les « poilus » permissionnaires qui en ont été les bénéficiaires ?

Voilà ce que ne dit pas le communiqué et ce qu'il serait intéressant de connaître.

Un de nos collaborateurs s'est rendu ce matin au Ministère de la Guerre où il n'a pu malheureusement rencontrer ... l'auteur du Communiqué publié par la presse. Les attachés du Cabinet n'ont pas pu lui donner l'explication qu'il aurait souhaité pouvoir transmettre aux lecteurs du *Bonnet Rouge* et aux innombrables correspondants qui lui demandent où et comment a été distribué l'argent provenant des fonds de la *Journée du Poilu*. On lui a promis cependant de satisfaire sa curiosité par des explications complémentaires. Enregistrons pour aujourd'hui la promesse avec l'espoir qu'elle sera, à bref délai, réalisée.

LES AUTO-TAXIS

Drapeau Rouge ? ou Drapeau Blanc ?

« A chaque jour suffit sa peine », dit un vieux proverbe que les événements sont en train de sérieusement modifier. C'est « à chaque jour suffit son petit renchérissement progressif » que nous pouvons dire depuis que les objets et les produits de première nécessité suivent lentement, mais sûrement, une augmentation ascendante.

Après les légumes, après la viande, après les fromages, les poissons, les fruits, le sucre, voici que nous sommes menacés d'une augmentation du prix des moyens de transport.

Déjà les compagnies de taxis ont rétabli l'indemnité de retour pour Neuilly et Levallois. Ces frais de retour variant entre 1 fr. 50 et 2 francs, les habitants des deux localités s'émeuvent.

— Puisqu'on taxe le passage des portes Maillot, Villiers et Levallois, attendons-nous, dit l'un d'eux, à acquitter un droit quand notre taxi passera sous la porte Saint-Martin ou la porte Saint-Denis.

Mais ceci n'est encore trop rien comparativement à la menace, — bien près de devenir une réalité — qui est actuellement suspendue au-dessus de notre bourse. C'est l'unification des tarifs.

On sait que les auto-taxis marchent à trois tarifs. Le premier (drapeau bleu), nous n'en parlerons pas, puisqu'il a complètement disparu ; quant au second, celui-là même qui nous promet une augmentation, le drapeau rouge, il est à 33 centimes du kilomètres. Le dernier (drapeau blanc) est à 0 fr. 50.

Le drapeau rouge change de tarif dès qu'il emmène plus de deux voyageurs ; le kilomètre revient alors au client à 0 fr. 40.

C'est ce prix que les compagnies veulent appliquer.

Y parviendront-elles ?

On peut, dès aujourd'hui, répondre affirmativement, puisqu'il suffit d'une simple déclaration et de 48 heures d'attente.

DANS LES COMPAGNIES

A toutes les bonnes raisons que nous pouvons faire valoir en faveur du « statu quo », les compagnies répondent :

— L'établissement du tarif 2, de même

que le rétablissement de l'indemnité de retour pour Neuilly et Levallois, est dû uniquement à l'augmentation de l'essence et de toutes les matières nécessaires à notre exploitation. La population parisienne nous aidera à supporter cette hausse.

Depuis deux ans, les Compagnies continuent à fournir à leurs chauffeurs 10 litres d'essence pour 7 francs. Etant donné qu'elles la paient pour le moins 4 fr. 25 le bidon, c'est pour elles une perte brute par voiture et par jour de 1 fr. 50.

Pour ne pas faire supporter cette perte, même partiellement, à leurs conducteurs, les Compagnies ont adressé une demande de relèvement au Conseil Municipal. Celui-ci s'étant séparé sans donner une solution, nous sommes autorisés, en vertu de l'arrêté du 10 avril 1909, à employer le tarif 2. Et nous allons le faire d'ici peu.

CHEZ LES CHAUFFEURS

Les chauffeurs sont, bien entendu, tous partisans du relèvement du tarif. Nous sommes allés à Levallois, nous en avons questionné plusieurs sur ce point, et l'un d'eux, notamment, nous a expliqué pourquoi l'augmentation était nécessaire.

— D'abord, tout augmente. Pourquoi, alors que la vie renchérit, serions-nous les seuls à tenir nos prix. Oui, nous avons 27 50 0/0 de notre recette ; oui, nous avons dix litres d'essence à 3 fr. 50 le bidon ; oui, nous gardons les pourboires... Mais, tout ceci, totalisé, ne nous laisse pas un gain de plus de 12 à 15 francs par journée de 10 ou 12 heures de travail.

Ajoutez que nous avons également pour nous les contraventions. Vous arrêtez votre auto près du trottoir de gauche : pan ! 17 francs à payer. Le vent souffle une lanterne : pan ! re 17 francs à débourser. Vous embarquez un client pressé : « Bon pourboire, mais faites vite ». Vous accélérez : pan rere 17 francs à payer.

Je sais bien aussi qu'on nous reproche de rouler souvent à vide et de gâcher l'essence. Eh bien ! le départ du garage ? N'est-on pas forcé de le faire sans voyageur, à moins que le client vienne nous prendre à domicile. Et le retour ! Et la recherche du client ! Et celui qui vous emmène dans les quartiers perdus ! Et celui qui vous plaque devant un magasin ou devant un ministère ! Et tous les petits ennuis du métier.

D'autre part, les 10 litres d'essence que nous fournit la Compagnie nous permettent de parcourir 80 kilomètres. Si nous voulons rouler davantage — ce que nous faisons tous — nous devons acheter notre benzol au prix fort. C'est ça de plus à diminuer sur la note.

Tenez, savez-vous, nous dit-il en terminant, passe encore que nous conservions le tarif n° 1 pendant la journée, mais qu'on établisse le tarif 2 dès 10 heures 1/2, à la fermeture des cafés, et nous serons contents. A cette heure-là, le Métro marche encore. Celui qui prendra un taxi n'en sera pas à dix sous près.

CE QU'EN DIT LE PUBLIC

Le public ! Dame ! Il voit très bien ce qui lui pend au nez : un peu plus de monnaie à débourser.

Les grincheux proclament qu'il est honteux d'être ainsi livrés à l'arbitraire mercantile ; les optimistes disent : « Attendons les jours meilleurs » ; les boutiquiers se proposent de rattraper les quinze sous qu'ils auront dépensés supplémentairement en augmentant de trente sous leurs vieux fonds de tiroirs, et le bon populo s'en moque :

— Tarif 1, tarif 2 ? Drapeau blanc, drapeau rouge ?

J'connais pas... Moi, j'prends l'Métro !

Jean CHOLLET.

Mots de Combat

...Je n'ai, nous n'avons qu'une crainte, ce n'est pas que la victoire nous échappe, mais bien que notre propre victoire nous domine. *Il y a quelque part, chez Nietzsche, ce grand Allemand qui, plus que personne, détesta le militarisme prussien, il y a un mot admirable :* « Celui qui lutte contre des monstres doit prendre garde de ne pas devenir monstre lui-même. »

Nous luttons contre le militarisme et l'esprit de conquête ; prenons garde de ne pas devenir un jour les prisonniers du militarisme.

(Discours prononcé par M. Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique, à la cérémonie du Trocadéro en l'honneur de Jaurès.)

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

Dans Paris

Mme Clotilde Belhofce, âgée de 82 ans, habitant 175, rue Lecourbe, est tombée accidentellement, croit-on, du premier étage de l'immeuble où elle habite.

La mort a été presque instantanée.

Après la victoire italienne

UNE ENQUETE AUTRICHIENNE

Rome, 16 août. — On apprend que François-Joseph aurait ordonné une enquête sur les responsabilités dans la défaite de l'Isonzo. Des informations venues d'Insbruck rapportent que, dans les milieux militaires, on incrimine gravement l'inaptitude du général Boroevic.

Les blessés autrichiens sont unanimes à déclarer que le feu de l'artillerie italienne a atteint une incroyable violence. Ils comparent les effets des nouvelles bombardes à ceux des plus gros canons.

Ils disent aussi que la défense de l'Isonzo au Carso devient extrêmement difficile, les Autrichiens étant forcés, malgré des pertes considérables, d'étendre leur front pour tenter de faire à la poussée italienne. — (*Agence Radio.*)

L'utilisation des Zeppelins

Bâle, 17 août. — On écrit de milieux suisses aux *Basler Nachrichten* :

« Le gouvernement allemand annonce officiellement qu'il va employer, sans ménagement, les dirigeables contre l'Angleterre en représailles de l'affaire du *Baralong*. » Il est indiqué, parce que des marins allemands ont été tués, que des femmes et des enfants innocents doivent être mis en morceaux par des bombes. Nous ne pouvons voir dans cette déclaration du gouvernement allemand, qu'une manifestation de rageuse impuissance, de ne pouvoir s'attaquer à la flotte anglaise, par suite de son infériorité maritime.

Pour nous, cette déclaration allemande signifie encore davantage. Jusqu'ici, nous ne pouvions pas bien croire tout ce que l'Entente nous annonçait sur les cruautés allemandes en Alsace, en Belgique et dans le nord de la France. Depuis que nous avons pris connaissance du Livre Blanc allemand sur le cas « Baralong », nous devons nous demander si réellement des villages innocents n'ont pas été incendiés, si en Belgique et France, sans parler de la Serbie, des centaines de personnes innocentes n'ont pas été poussées dans la mort ou dans la misère. Car, dans ce Livre Blanc, se manifeste la politique de la terreur.

Cette politique dit : « Cela ne fait rien si des femmes, des enfants et des vieillards sont victimes des bombes ou des balles, pourvu que le monde entier craigne la puissance de l'Allemagne. C'est cela que nous voulons. » Il faut le dire, nous autres neutres, nous ne ressentons que de l'horreur vis-à-vis d'une telle politique.

Les relations russo-japonaises

Pétrograd, 16 août. — Rendant compte de l'arrivée des délégués japonais à la conférence russo-japonaise, la *Gazette de la Bourse* écrit :

« L'accord avec l'Angleterre qui sera, dans un avenir prochain, le point de départ de toute la politique russe, nous apparaît, en ce qui touche les intérêts russo-japonais, comme offrant toutes garanties pour nos droits et possessions en Asie.

« Nous avons volontairement cédé aux Japonais une partie du chemin de fer orient-chinois entre Kononitchen et le Sungari, ainsi que le droit de navigation sur ce fleuve.

« Ce fut la juste récompense du Japon pour les inestimables services qu'il nous a rendus pendant la guerre en nous fournissant des munitions et en affectant ses bateaux au transport d'Amérique en Russie de toutes les marchandises dont nous avions besoin.

« Il convient de remarquer que le Japon s'intéresse de plus en plus à la littérature, à l'art et à la science russes et nous sommes ainsi fondés à espérer que les sympathies russo-japonaises se changeront bientôt en une indéfectible alliance. » — (*Agence Radio*).

La vente des Antilles danoises

Copenhague, 16 août. — Il a été décidé qu'un plébiscite serait organisé au sujet de la vente des Antilles danoises aux Etats-Unis, mais, quel qu'en soit le résultat, la cession des îles n'en sera pas moins maintenue. Le sentiment danois est peut-être contre la vente, mais les habitants des Antilles se déclarent satisfaits de l'opération. Les capitalistes danois ont hésité à engager leurs fonds pour la mise en valeur des îles, aussi la condition de ces dernières est-elle devenue de jour en jour moins satisfaisante. La banqueroute menace Saint-Thomas et Sainte-Croix, où la classe ouvrière réclame impérieusement une augmentation de salaire, est sous le coup d'une révolution sociale.

Le mouvement des populations insulaires en faveur de la vente est déterminé par l'espoir que les capitalistes américains, moins timorés que les danois, favoriseront par leurs placements et le développement agricole des îles et l'amélioration des ports. — (*Radio*).

La question parlementaire en Grande-Bretagne

Londres, 17 août. — Hier a eu lieu la seconde lecture du projet sur la prolongation du Parlement et de celui sur la révision du registre électoral.

Le second de ces projets de loi ne sera discuté en troisième lecture qu'à la session d'automne.

Il est probable que le gouvernement d'ici là prendra en considération les deux amendements que sir Edward Carson présentera aujourd'hui, l'un réduisant de huit mois à six mois la durée de la prolongation des pouvoirs du parlement, l'autre, portant que si les élections générales ont lieu sur l'ancien registre électoral, le Parlement ainsi constitué ne siègera que deux ans au lieu de cinq.

Le caractère général du débat d'hier au cours duquel sir Edward Carson, sir John Simons et M. Asquith ont prononcé d'importants discours a été défavorable au projet d'établissement d'un registre électoral de fortune dont le Premier ministre fut le premier à faire ressortir les défauts et les lacunes.

M. Asquith est allé jusqu'à proposer, si la Chambre votait le projet de loi actuel, d'accorder le vote par un amendement à la loi électorale du Royaume aux soldats, aux marins et aux ouvriers de munitions qui sont absents de leur circonscription, mais non pas du Royaume. Ce compromis n'a pas trouvé de partisans. Sir Edward Carson avait déclaré que plus d'un quart des électeurs — et ce sont les électeurs les plus intéressants puisqu'ils défendent en ce moment leur pays — seraient exclus des élections par l'arrangement actuel.

Il a cité l'exemple de la Colombie britannique dont les élections se font en ce moment et qui a pris des mesures pour recueillir les suffrages de ses soldats.

Informations

France. — La commission d'administration générale de la Chambre désigne six de ses membres : MM Bouctot, Hennessy, Perreau-Pradier, Goust, Delarue, et Magniez, pour exercer leur contrôle sur le fonctionnement de l'Administration civile aux armées.

— Dans la séance qu'il a tenue hier soir, le conseil municipal du Havre a décidé de donner le nom du général Galliéni et de lord Kitchener à deux rues de notre ville. — (*Information*).

— M. Runciman, ministre anglais du commerce, a conféré avec M. Clémentel sur les conséquences de la conférence de Paris.

— M. Albert Thomas a visité l'arsenal de Toulouse ; il a décoré de la Légion d'honneur M. Granger, ingénieur des poudres.

— L'incendie de l'hôpital de Reims par des obus allemands n'a causé que des dégâts matériels.

Belgique. — Au cours de sa visite au quartier général belge, le roi Georges V a décoré la reine des Belges de l'Ordre de la Croix-Rouge de 1re classe.

Italie. — Des secousses sismiques ont été ressenties à Bologne, Ancône, Pésaro et Rimini ; plusieurs maisons se sont écroulées.

Grèce. — Dans le village grec de Vitrina, les autorités bulgares ont arrêté deux notables grecs et les ont fait fusiller sous prétexte d'espionnage.

— Le voilier grec *Vasilios* n'a pas été torpillé, mais incendié par un sous-marin allemand.

Etats-Unis. — La chambre des représentants accepte le programme de constructions navales adopté par le Sénat : 4 dreadnoughts, 4 croiseurs de bataille.

Allemagne. — Un grand incendie détruit les hangars de la société Narthan Philippe et Compagnie. Pertes considérables.

— C'est le 23 août que viendra en seconde instance le procès Liebknecht.

Autriche. — Le gouvernement autrichien décide d'octroyer l'autonomie aux villes et agglomérations du territoire polonais occupé par les Autrichiens.

AUX HALLES

Il est arrivé, ce matin, aux Halles, 24.000 kilos de volaille et 18.000 kilos de marée.

80 personnes sont venues faire des achats à l'heure de la vente au détail.

La rasserve comporte 100 kilos de volaille et 1.000 kilos de poisson.

L'ENFER

Les nuits de Verdun

« ...On ne rit pas, confrère, on ne rit pas... »

Le Rappel *vient de publier une page particulièrement émouvante de notre bon confrère et ami René Everard, sur les « Nuits de Verdun ».*

René Everard, réformé avant la guerre, engagé volontaire malgré plusieurs refus des conseils de révision, a été l'objet des plus flatteuses citations.

Il est membre de la Fédération de la Seine du Parti Socialiste.

Nos lecteurs s'intéresseront certainement à la lecture des lignes qui suivent, et qui diffèrent tellement de la littérature de guerre prodiguée dans la grande presse, par les héros de l'arrière.

A vous, mon confrère, qui venez de publier vos impressions de la bataille de Verdun, sous le titre : « Trois jours avec ceux de Thiaumont », je ne reproche rien.

Si j'étais à votre place, j'écrirais probablement comme vous, de longs articles pour chanter l'héroïsme de nos poilus, leur calme admirable » sous la mitraille et enregistrer leurs bons mots pendant les plus durs combats.

Ces articles, je les ferais de « chic ».

Est-il vraiment nécessaire d'entrer dans sons fraîches, on peut faire des choses intéressantes. Nous, sans boissons fraîches, nou nous représentons assez bien ce que la zone battue par l'artillerie pour faire un beau « papier de correspondant de guerre ». C'est dangereux, vous savez.

Avec un peu d'imagination et des bois-peut être, à l'arrière, la vie de nos parents, de nos amis... et celle de nos confrères non mobilisés.

Vous qui ne manquez pas d'imagination, vous êtes venu jusqu'à quelques centaines de mètres des « premières lignes ».

Imprudent que vous êtes !

Vous pensiez être bien placé « pour voir ». Erreur !

Pour une fois, ô mon cher confrère d'un puissant journal à quatre pages, « mon service » valait mieux que le vôtre. J'avais une première loge.

Ne croyez-vous pas que j'avais la meilleure place pour assister à la « pièce » et pour en rendre compte.

Si vous saviez comme nous sommes agacés par les récits fantaisistes que nous lisons tous les jours dans les journaux.

Non, les combattants n'ont pas toujours le mot qui fait rire. Non, les poilus ne prononcent pas, à chaque pas, les phrases historiques — toujours très belles — que publient les feuilles de « grande information ». Ils n'y pensent pas. Non, les poilus ne meurent pas « contents ». Les poilus se battent. Ils se battent avec rage, avec courage, avec bravoure, avec témérité quelquefois — les poilus font la guerre... et la guerre, ce n'est pas toujours drôle.

C'est ce que je voudrais faire comprendre, aujourd'hui, aux lecteurs du *Rappel*, en les assurant que je me suis approché un peu plus près des « premières lignes » que l'auteur de : « Trois jours avec ceux de Thiaumont ». J'ajoute que j'y suis resté plus de trois jours.

UNE RELEVE

La nuit vient ! Les soldats quittent leurs cantonnements. Ils ont laissé leurs sacs et leurs couvertures dans quelque grange, dans quelque bâtiment militaire évacué. Ils portent une lourde charge : trois ou quatre jours de vivres de réserve, de l'eau, du café, du vin, au moins deux cents cartouches, des grenades, des fusées, des sacs à terre. Ils ont, en sautoir, leur toile de tente.

La troupe traverse des champs ,des routes ; elle approche de la grosse artillerie. Les « départs » font trembler le sol. Les hommes se bouchent les oreilles. Plus loin, ils rencontrent des batteries de 75. Là, on passe vite. On court pour ne pas être assourdi. Un boyau ! Il est bouleversé par les obus ennemis. Qu'importe ! il pourra être, en cas de bombardement violent, un refuge précieux. On allonge le pas. Les plus faibles se plaignent. La route est longue. On arrive enfin à un endroit où le boyau se perd dans une suite de trous de marmites. Là sont les agents de liaison des compagnies à relever.

— En silence ! commandent-ils.

On suit. Au moins deux kilomètres encore avant les premières lignes.

— Quand vous serez sur cette crête, il vous restera huit cents mètres à parcourir à toute vitesse. Vous vous coucherez à chaque fusée. C'est la zone dangereuse. Vous y laisserez du monde. Il faudra avancer quand même.

— C'est compris.

Voici la crête ! Les balles sifflent au-dessus des têtes des poilus étendus sur le sol labouré par les obus. Les officiers donnent les derniers ordres.

— Nous sommes prêts, les gars ? Vous savez, chacun se débrouillera comme il le pourra. Autant que possible, suivez-moi, restez en colonne. Ceux qui lâcheront rejoindront avant le jour. Allez ! en avant ! et au pas de course !

Non ! pas encore..

A-t-on fait trop de bruit ? La relève est-elle signalée à l'ennemi ? Le tir de barrage est déclenché. Les hommes s'entassent dans les trous de marmites. On entend des cris, des râles !...

— Attendez, recommandent les guides, restez couchés. Quand le tir sera terminé, il faudra repartir à toute vitesse. Nous serons tranquilles quelques minutes... Si nous ne nous faisons ni voir ni entendre.

Les obus de 77, de 88, de 105, de 150, de 210 tombent, tombent...

...Le tir n'est plus qu'intermittent. La compagnie s'élance. C'est la course folle dans la nuit. On ne rit pas. On ne parle pas. On perd encore du monde. Une balle ou un éclat a frappé celui-ci ou celui-là. En avant ! les autres ,en avant !

— Couchez-vous ! nom de D... ! Une fusée !...

Il y a eu un retardataire. Tac, tac, tac.

Les balles de mitrailleuse sifflent. La fusée est enfin éteinte.

— Vite, vite, en avant ,courez, n'attendez pas le tir de barrage !

La course reprend. Il y a maintenant des hommes partout sur la plaine. Ils bondissent de trous en trous, trébuchent, tombent, se déchirent, se blessent, étouffent un juron. — On ne rit pas, confrère, on ne rit pas !

Enfin, on approche des « lignes ». Haletants, couverts de sueur et de poussière, les hommes sautent dans les derniers trous qui les rapprochent de ceux qu'ils doivent relever. On échange quelques mots à voix basse : les consignes.

Les Boches sont à quelques mètres. Dire où ils sont exactement est difficile. Il y a des trous partout. Ils sont dedans. Nous, nous occupons d'autres trous. Trois, quatre, cinq hommes dans chaque entonnoir.

Ceux que nous avons relevés s'élancent vers le ravin qui les protégera un peu contre les projectiles de l'ennemi. Ils laisseront quelques-uns des leurs en route, blessés ou tués.

Ceux qui sortiront de la zone dangereuse feront : ouf ! mon confrère, et ils se hâteront péniblement vers le cantonnement de repos.

LE RAVITAILLEMENT

Neuf heures du soir. Le tir de barrage de huit heures et demie est terminé. Les hommes de corvée, conduits par les fourriers, quittent leurs trous.

Ils ont amarré des bidons à leur ceinture.

Il faut éviter le bruit. Ils bondissent, parcourent à peu près le chemin qu'ils ont suivi le soir de la relève. Des chutes, des cris. Parfois, c'est un cadavre qui fait trébucher les poilus. Un mourant saisit les capotes au passage et demande de l'eau. Un autre veut qu'on lui serre la main avant sa mort. Les poilus continuent de courir. Ils piétinent les blessés. Chacun pour soi. Il faut aller vite. La corvée elle-même est éprouvée. L'ennemi tire sans interruption sur cette crête. Des brancardiers montent. Il leur est impossible de faire dans la journée la relève des blessés.

Souvent les Boches couvrent d'obus lacrymogènes les ravins. Il faut mettre le masque contre les gaz. Et cela ne facilite pas la marche dans la nuit.

Deux heures plus tard, les ravitailleurs reviennent. Ils sont chargés. Du pain, du vin, du fromage, de la viande, de l'eau-de-vie, du café, des grenades, des outils. Il faut courir quand même. On jure, on se plaint. Il y a encore des chutes, des pertes.

— Que rapportez-vous, demandera le capitaine à son fourrier ?

— Il y avait des sardines, mais X... qui les avait, a été blessé. Z..., qui portait l'eau-de-vie, n'est pas encore arrivé. Deux bidons de café ont été percés par les éclats.

On répartit tant bien que mal ce qui reste. La deuxième section aura peut-être un peu moins de pain que la quatrième. Demain, elle aura un peu plus de viande. Il y a quelques protestations. C'est humain. Tout se calme. On s'arrange. L'essentiel est de faire vite.

LES NUITS SONT LONGUES

On ne travaille pas le jour, en première ligne ; les hommes attendent la nuit, ils attendent encore. Ils attendent que l'ennemi sorte de ses trous. Alors, ils saisiront leurs armes et le communiqué dira que « nos feux d'infanterie ont arrêté une attaque de l'ennemi. »

On ne fait pas de boyaux, pas de tranchées. Au petit jour, l'artillerie ennemie écraserait le travail de la nuit. Chacun aménage un peu son trou. On le creuse, on le consolide. C'est tout. On veille. Les nuits sont longues. On échange dix parcles à voix basse en attendant le ravitaillement.

On parle de la relève. Quand se fera-t-elle ? Aujourd'hui ? Demain ? Des agents de liaison, des coureurs — qui ne doivent pas circuler dans la journée — apportent des ordres. Les brancardiers rampent, emportent les blessés de la journée.

On subit sans défaillance le bombardement incessant. Des trous sont comblés, des hommes ensevelis. Ceux qui restent se serrent un peu plus, comme pour offrir moins de surface aux coups de l'ennemi. « Il faut tenir ». L'ordre est formel. On tient. La tension nerveuse est telle que personne ne pense à dormir, même pendant les rares instants d'accalmie. On se plaint. On a froid, on a chaud, on a la fièvre. On a de la terre dans le cou, entre la chemise et la peau, dans le pantalon. Les obus qui éclatent tout près, ajoutent encore quelques grains de sable, quelques menus cailloux à cette terre si gênante. Et toujours cette odeur épouvantable.

« KAMARADE ! »

Il y a des alertes. On a cru entendre du bruit dans les trous qu'on croit occupés par l'ennemi. On prépare une grenade. Rien !

Une autre fois, on distingue nettement une silhouette, une seule, sur la plaine, dans la zone ennemie.

Elle s'avance, disparaît dans les trous, reparaît, continue sa marche. C'est un Boche ! Il semble dépasser la ligne qu'on a tracée mentalement pour limiter les premiers postes ennemis.

Pas de doute, il vient vers nos « lignes ».

— Taisez-vous, murmurent les gradés ou les poilus qui ont quelque influence sur leurs camarades de trou.

Le Boche continue sa marche. Il trébuche. Il est saisi par des mains qui le serrent à la gorge, aux bras, aux jambes.

— « Kamarade ! »

Il s'explique comme il peut ! On le comprend comme on peut ! Le plus souvent c'est un Allemand qui revenait de chercher de l'eau ou des vivres pour ses camarades. Il s'est égaré. On peut ne pas distinguer dans la nuit un trou français d'un trou boche. On fait conduire le prisonnier aux « postes de commandement », — des trous comme les autres. Avant le jour, il est dirigé sur l'arrière.

Même cela, confrère, ne nous rend pas joyeux. On rit quelques secondes de la mésaventure du Boche. Courte distraction. Il faut veiller.

Et il y a l'odeur, confrère, l'épouvantable odeur...

René EVERARD.

L'Aviation Britannique et la bataille de la Somme (1)

Au cours de la bataille de la Somme, l'aviation britannique a, par son action méthodique et les multiples prouesses de ses pilotes, contribué brillamment au succès de nos alliés. Duels, patrouilles, reconnaissances, bombardements ont été menés avec un brio qui témoigne du plus bel esprit offensif et qui, dans les secteurs où l'attaque se poursuit, assure sans conteste la maîtrise de l'air aux escadrilles anglaises.

On n'a que l'embarras du choix parmi tant d'actes d'héroïsme, quand on consulte les journaux de marche où sont consignés les exploits des hommes volants, pendant ces glorieux mois de juillet et d'août. Chaque journée a été bien remplie et a été marquée par la mort de quelques oiseaux allemands.

Le 1er juillet vit, entre autres épisodes, la lutte épique que soutint le major Rees au-dessus de Festubert. Deux groupes d'avions ennemis s'étant présentés, le major Rees, bien que seul, fonça sur eux. Du premier coup, il toucha l'un des appareils boches qui tourna sur lui-même et descendit en flammes. Puis il s'en prit à un autre qui, au bout de quelques secondes, alla rejoindre son camarade... Le major Rees avait en même temps à se défendre contre quatre ou cinq adversaires qui le harcelaient. Mais il les manœuvrait avec une virtuosité superbe, les mitraillait par rafales de 25 à 30 balles, puis leur échappait et se précipitait contre celui qu'il apercevait isolé. C'était, en l'air, le combat d'Horace contre les Curiaces. A son troisième duel, le valeureux pilote fut touché d'une balle à la jambe. Mais il n'abandonna pas la partie et il finit par mettre son antagoniste hors de combat. Cet engagement n'était point terminé qu'il était aux prises avec deux autres Allemands accourus à la rescousse. Malheureusement, au bout de quelques instants de lutte, ses munitions étant épuisées, il dut se dérober. Il feussa compagnie aux avions ennemis qui, d'ailleurs, n'insistèrent pas beaucoup dans la poursuite... Ces combats ont valu au major Rees la Victoria Cross.

Tandis que les avions de combat empêchaient les Allemands de voir ce qui se passait chez nous et aveuglaient l'artillerie lourde allemande en détruisant ses ballons d'observation, d'autres allaient semer la panique parmi les réserves germaniques, bombarder les cantonnements, les dépôts de munitions, les gares.

A la station de Cambrai, le lieutenant K..., apercevant un train arrêté, descendit très bas et lança deux bombes qui mirent le feu à l'avant du train. Profitant du désarroi causé par l'incendie, le lieutenant E..., à son tour, vint hâter l'œuvre de destruction en plaçant deux autres bombes sur la queue du train. Les mitrailleuses allemandes essayèrent bien d'inquiéter les deux pilotes, mais ils s'en soucièrent peu. Après avoir flegmatiquement exécuté leur besogne, ils prirent quelques clichés photographiques montrant leur œuvre et rentrèrent à l'aérodrome.

Plus sérieux, fut le bombardement de la gare de Saint-Quentin, par les avions anglais. Nous avons là-dessus l'interrogatoire d'un prisonnier du 71e régiment de réserve, qui a conté l'affaire en détail :

« A la fin de juin, a déclaré ce prisonnier, la 22e division de réserve dont faisait partie mon régiment, fut mise au repos dans les environs de Saint-Quentin.

« Le 1er juillet vint l'ordre de nous diriger sur le front de la Somme. Vers trois heures de l'après-midi, le premier bataillon du 71e régiment de réserve et le onzième bataillon de chasseurs de réserve se trouvaient à la gare de Saint-Quentin, prêts à monter dans le train. Nous avions déposé nos armes et nos équipements dans les wagons. eLs trains régimentaires avaient été placés sur les plates-formes.

« A ce moment, les aéroplanes anglais parurent et jetèrent des bombes. L'une tomba sur un hangar rempli de munitions et causa une forte explosion. Il y avait alors 200 wagons de munitions dans la gare. Soixante prirent feu et explosèrent. Le reste fut sauvé avec difficulté. »

(1) Nous publions cette note officieuse à titre de pure information.

A propos de l'Aérostation

Un Précurseur ?

Chaque mois amène en matière d'aérostation des découvertes sensationnelles, des progrès considérables qu'hier encore osait seule affronter l'imagination échevelée d'un Jules Verne.

Ces jours-ci, les agences communiquaient à la presse l'information suivante, qui, pour ne révéler guère, n'en annonce pas moins une invention qui doit révolutionner le monde des hommes-oiseaux :

« Dans un aérodrome jalousement gardé, quelque part en Angleterre, on expérimente en ce moment de nouveaux avions, dont on ne peut actuellement donner la description.

« Conduits par des pilotes de choix, dont il n'est pas possible de donner les noms, ces monoplaces, sur la vitesse desquels on ne peut fournir la moindre indication, ont fait des merveilles dont nous ne sommes pas autorisés à préciser la nature. »

Cette information sensationnelle a l'air d'une blague. Son style mystérieux nous laisse anxieux.

Ne nous y arrêtons pourtant point. Enregistrons simplement cette promesse mirifique et attendons.

Le domaine disions-nous, des progrès réalisés dans l'aviation, s'enrichit chaque jour. Nombreux sont les inventeurs qui versèrent leur tribut à la science et qui payèrent de leur vie la recherche du problème de l'aviation.

Qui sait si leur perte n'eut pu être évitée ?

Un condamné de la Révolution se flattait, alors qu'il était enfermé à la Conciergerie, d'avoir trouvé la solution de la direction des ballons.

De l'inventeur, on ne sait rien, sinon qu'il se nommait Claude-Valentin Millin-Labrosse, qu'il avait été capitaine et qu'il fut guillotiné en 93.

Son invention il l'expliquait et s'offrait à l'expérimenter, dans une lettre suprême qu'il écrivait à Fouquier-Tinville, lettre conservée aux Archives Nationales (série W, carton 134, pièce 161).

Dans cette lettre, le condamné ne se plaint pas de son sort. Ce qui le préoccupe, c'est uniquement son aérostat. Qu'on en juge plutôt :

« Au citoyen Fouquier, accusateur public près le Tribunal révolutionnaire, en son cabinet.

« Conciergerie, salle de la Mort, « 24 pluviôse, l'an 2 de la République, une et indivisible.

« Citoïen accusateur,

« Quoi qu'imprudent, quoiqu'aïant tenu « des propos et même écrit des lettres que « j'eusse mieux fait de retenir, je ne m'attendais pas cependant à être traité si rigoureusement que je l'ai été par votre tribunal section de l'égalité. Je n'en dis rien, « mais je vous observe que je laisse après « moi le modèle en carton d'un aérostat « tout nouveau et qui doit avoir l'avantage « de la direction. Je désirerois donner au « comité révolutionnaire de ma section ou « du moins à deux de ses membres, l'explication de la théorie d'après laquelle il est « construit. Je l'offrirois ensuite à ma section, s'il en paroissoit digne. Moins de « deux heures suffiroient pour cela, et je « n'en mourrois pas moins dans les 24 heures, comme il est ordonné. Voilà, citoïen « accusateur, ce que je prends la liberté de « vous proposer. Faites passer ce billet au « Comité du Salut Public, si vous le croiez « nécessaire, et prenes son authorisation. « Je suis résigné, je mourroi résigné, je « ne cherche point à prolonger inutilement « ma vie, mais j'avoue que je songe encore « à ce qui peut faire qu'on se souvienne « de moi quand le temps de la colère sera « passé.

« Je vous salue respectueusement.

« Il n'y a plus, hélas, de fraternité.

Signé : Millin-Labrosse.

« P.-S. — Le citoyen Harny connoit mon « aérostat et je m'en rapporte à sa conscience quoiqu'il ait à se plaindre de moi.

« Je n'ai pas d'autre papier. »

Cette lettre, écrite sur un bout de papier, portant les traces d'une autre écriture mieacée parvint-elle à Fouquier-Tinville ?

On ne sait si l'inventeur produisit sa démonstration. On ne sait rien autre que ce qu'avance la supplique in-extremis du capitaine Millin-Labrosse.

Peut-être ce condamné politique, ce guillotiné, avait-il, dès cette époque, trouvé la solution d'un problème dont nous connaissons depuis peu les bienfaits.

Ou bien se trouve-t-on en présence d'un de ces multiples inventeurs, dont la dernière découverte est toujours sublime et qui claque au vent comme un ballon d'enfant.

Marcel SERANO.

Les Étrangers à Paris

M. Henri Galli publie un article contre la présence à Paris d'un grand nombre d'étrangers. Cet article contre la liberté des étrangers, il le publie dans la *Liberté*. Il y a de ces contrastes. M. Henri Galli signale particulièrement les individus qui se prétendent russes et il demande quelles sont les puissantes interventions qui ont tenu en échec les mesures prises à l'encontre de ces Russes.

Et M. Galli termine son réquisitoire en ces termes :

« La police militaire et les autres — car il y en a plusieurs qui ne s'entendent pas toujours — poursuivent sans relâche enquêtes et recherches ; mais combien leur tâche est difficile dans le maquis où peuvent facilement se dissimuler les malfaiteurs et les agents de l'ennemi ! »

Le vice-président de la *Ligue des Patriotes* est aussi député du IVe arrondissement. On sait quelles raisons particulières ce député avait à pourchasser toute une partie de la population de son arrondissement qui ne constitue pas pour lui une clientèle électorale. En réalité, ces étrangers contre lesquels s'acharne M. Galli sont, pour la plupart, des Juifs Russes qui se sont pliés à toutes les formalités, si nombreuses qu'elles soient, édictées tant par le Ministre de l'Intérieur que par le Gouverneur Militaire de Paris. La plupart de ces Juifs Russes que leur santé ne met pas en état de porter les armes sont apparentés à ces engagés volontaires russes qui firent l'admiration de M. Gustave Hervé, lors de ces combats meurtriers où leurs légions furent littéralement décimées.

Censuré

Les Juifs Russes qui soulèvent l'indignation intéressée de M. Henri Galli n'ont rien de commun avec les Boches. Leurs frères, leurs fils ou leurs neveux ont donné leur sang pour la France. Que M. Henri Galli nomme ceux qu'il suspecte. Si sa suspicion est fondée, qu'on agisse. Il y a sans doute dans la masse quelques brebis galeuses. Mais il est injuste d'accuser en bloc « les étrangers de Paris », il est également injuste de jeter le discrédit sur plusieurs milliers d'individus qui aiment profondément et sincèrement notre pays.

Jacques LANDAU.

Avez-vous besoin d'un renseignement ?

Vous pouvez le demander au

" BONNET ROUGE "

Il est répondu à **toutes** les lettres, soit par courrier, soit dans le journal sous les rubriques

RÉPONSE AU LECTEUR

ET TRIBUNE DES LOCATAIRES

Une permanence est établie les mardi et vendredi, de 3 h. 1/2 à 5 heures, à la rédaction du

" BONNET ROUGE "

142, rue Montmartre, Paris.

Réponses au lecteur

E. D. — Vous serez certainement renvoyé à votre dépôt.

Séraphin Clerr. — Cordial merci. Malheureusement, nous manquons de place pour publier.

H. E. classe 1917. — Vous ne repasserez pas de visite, à moins qu'une nouvelle loi soit votée. elle n'est pas encore votée ; il nous est donc impossible de vous répondre en ce moment.

Un fidèle lecteur du « Bonnet Rouge ». — 1. il est probable que vous ne seriez pas pris ; 2. Il faut faire une demande au ministère de la guerre ; 3. Oui, dans ce cas, l'allocation est versée.

Francis Cadeau. — 1. Oui, si vous avez l'assentiment de votre père ou de votre tuteur ; 2. Au ministère de la marine.

M. Chatrian. — Vous vous méprenez, votre situation est régulière.

Ludovic P. 23. — Oui, vous pouvez réclamer, mais la liquidation demande quelques temps.

Bertran. — Une loi est en discussion, mais elle n'est pas encore votée. L'allocation vous est due.

C. C. St-Cyr. — Une loi est en discussion, mais

L. Peyroux. — Non, vous ne pourriez certainement pas concourir, à cause de l'examen médical.

Apollin-Moïse. — 1. Vous ne repasserez de visite qu'en avril ; 2. En ce qui concerne la classe 1916, la situation ne sera réglée qu'après la guerre, c'est-à-dire qu'il nous est impossible de répondre dès maintenant à votre question.

Boussiron G. V. C. — Tous ceux qui ont plus d'une année de présence dans la zone des armées ont droit aux chevrons. Si vous êtes de ceux-là vous y avez donc droit.

G. B. Auger. — Il est dommage que vous ne nous donniez pas votre adresse ; nous aurions pu vous expliquer pourquoi nous n'avons pas jugé à propos de publier le texte que vous nous communiquez. Nous ajoutons que chez nous, on ne craint pas de signer et que l'auteur du filet que vous nous reprochez se tient à votre entière disposition.

LE

GRAND CONCOURS des LOIS SOCIALES

organisé par *"LE BONNET ROUGE"* comprendra

1 PRIX de	1.000 fr.	.....	1.000 FR.
2 PRIX de	500 fr.	.....	1.000 FR.
5 PRIX de	100 fr.	.....	500 FR.
10 PRIX de	50 fr.	.....	500 FR.
50 PRIX de	20 fr.	.....	1.000 FR.
100 PRIX de	10 fr.	.....	1.000 FR.

Soit 168 prix en espèces montant au total de **5.000 FR.**

PAYABLES EN BONS ET OBLIGATIONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Voir en QUATRIÈME PAGE toutes les conditions du Concours.

Aux Écoutes

Circulez...

Je suis d'avis qu'il faut rendre toujours justice à ses adversaires, lorsque faire se doit. Je pense que partout où naît quelque bonne chose, il faut la signaler.

Il m'a été donné ainsi le loisir de louanger l'œuvre de Saint-Sulpice, créée par un bon commissaire, secondé de ses agents réformés. Cela est parfait, mais l'on assiste de temps en temps à de certaines scènes qui ne sont point précisément pour mettre l'amour du flic au cœur du Parisien. Et des Parisiennes surtout.

Ces Parisiennes-là ne sont point celles qu'un agent aimable protège pour gagner le trottoir parmi l'encombrement des carrefours. Ce ne sont pas toutes d'élégantes jeunesses qu'il est agréable de reluquer. Certes, il se trouve parmi elles de belles filles, à la poigne solide, mais il y a aussi beaucoup de vieilles femmes qui peinent tout le long du jour. Elles, surtout, se font tarabuster quand leurs petites voitures emplies de tomates ou de prunes encombrent trop longtemps le bord du trottoir, au gré d'agents zélés.

FANNY CLAR.

Mme C. S. — *Je vous ai donné raison : vous l'avez vu. Merci.*

Rue d'Angoulême. — *Votre lettre m'a profondément intéressée. La belle histoire que vous m'y contiez ne sera pas perdue. Je vous remercie de votre confiance.*

F. C.

∿∿

Avec la mort du marquis de Ségur, cela fait neuf sièges vacants à l'Académie française... La docte assemblée ayant pris l'engagement de ne pourvoir à aucune vacance pendant la guerre, la question se pose de savoir ce qu'il adviendrait si les morts parmi les Quarante se renouvellent.

C'est peut-être, après tout, la disparition de l'Académie. Pour qu'une élection soit valable, il est nécessaire que vingt et un membres prennent part au vote... Qu'adviendra-t-il si la guerre se prolonge et que douze autres immortels meurent ?

C'est là une question assez grave pour qu'elle captive dès maintenant nos académiciens et redonne de l'énergie aux candidats patients qui attendent depuis deux ans le jour béni où ils pourront commencer leurs visites.

∿∿

Le Parlement a publié des chiffres éloquents. Du 1er août 1914 au 30 juillet 1916, la France a dépensé quarante neuf millions trois cent quatre-vingt-deux francs. La moyenne des dépenses militaires s'est élevée par mois à un milliard 987.000.000 fr., pour la deuxième année de guerre au lieu de 1 milliard 271.000.000 francs la première.

On reste écrasé sous de tels chiffres. Il y en avait, là-dedans, des retraites ouvrières !

∿∿

A Courbevoie, l'autre jour, exactement dimanche dernier, une rixe éclatait entre quelques malandrins épris d'émotions fortes. Les agents prudemment laissaient faire et se contentaient d'écarter la foule curieuse qui voulait voir de plus près.

Parmi cette foule, se trouvait précisément un sergent mobilisé dans une usine de guerre qui reçut quelques horions, non pas de la part des combattants qui avaient assez à faire de s'occuper d'eux-mêmes, mais de la part des agents-voyeurs et prudents qui, plutôt que de se risquer dans la bagarre et de craindre quelques coups, préférèrent s'en prendre aux curieux, notamment à ce sergent. Celui-ci, plus courageux, répondit, mais n'eut pas le dessus, puisqu'il fut emmené au commissariat.

Nous ne savons ce qu'il est advenu de cette affaire. Nous espérons que le sergent a été relaxé et que le commissaire de police de Courbevoie a conseillé à ses agents de s'occuper dorénavant un peu plus des malandrins et de laisser se promener les honnêtes gens, même lorsque ceux-ci sont un peu curieux.

∿∿

Il n'y a pas que le camembert et le bifteack qui augmentent. Les timbres atteignent un prix fantastique. Les collectionneurs, en se les arrachant, font monter les cours.

Jadis, seuls, les timbres rarissimes se vendaient un ou deux billets de cent francs. Actuellement, ils ne sont pas rares, ceux qui arrivent à être cotés ces prix-là. A Londres, ces jours-ci, un philateliste enragé payait 3.000 livres un de ces petits papiers gommés.

C'est cher pour une si petite image. On avait des Millet pour meilleur marché que cela.

∿∿

Les gendarmes de la banlieue parisienne, raconte le *Canard Enchaîné*, font une chasse impitoyable aux ouvriers militarisés qui négligent de porter le brassard réglementaire.

Récemment un brave pandore signala en ces termes, à la Place de Versailles, le nommé X..., mobilisé comme ajusteur aux ateliers de Z... :

« Nous..., gendarme à pied, revêtu de notre uniforme, avons surpris l'ouvrier mobilisé X..., au moment où il causait du scandale dans la rue de Paris ; il rouait de coups de belle-mère et n'était pas porteur de son brassard. »

Rosser sa belle-mère, à la rigueur, ça peut passer... Mais sans brassard, non, ça ne va plus !

∿∿

Dans une usine de moteurs d'aviation, à Billancourt, un incident s'est récemment produit qui mérite d'être conté.

Le règlement intérieur de l'usine porte que les ateliers sont fermés le premier et le troisième dimanches de chaque mois.

Or, le mois de juillet comprenant cinq dimanches, la direction fit paraître un avis informant le personnel que les ateliers seraient ouverts le 30 juillet, sans tenir compte que le dimanche 23 juillet avait été un jour de travail.

A la lecture de cet avis directorial, un mécontentement général se produisit et le dimanche 30, à la rentrée de 13 heures 30, 80 0 /0 des ouvriers s'étaient abstenus.

Ce petit incident, tout pacifique, a été arrangé le lendemain et les directeurs de l'usine ont promis qu'ils tiendraient compte à l'avenir de l'avertissement.

On ne peut que regretter de pareils froissements. Les ouvriers sont tout prêts à apporter leur temps à la Défense nationale, mais les patrons devraient aussi tenir compte des conditions d'hygiène et de santé de leurs ouvriers.

∿∿

C'était pendant le « pont » du 15 août... Devant les bureaux d'un de nos confrères du matin, les permissionnaires des régions envahies faisaient queue... Hélas ! les bureaux ne s'ouvraient pas et ces pauvres bougres, mécontents de s'être dérangés pour rien, furieux même d'avoir soustrait à leurs six jours de liberté une matinée d'attente, maugréaient quelque peu.

— C'est vrai, dit l'un, que les journaux fassent du battage avec leurs secours aux gens du Nord ou des Ardennes, cela passe encore tant que ça ne touche que les civils, mais vraiment, pourquoi l'inscrire chaque jour en tête de ses colonnes, et faire déranger inutilement des permissionnaires ?

Nous ne doutons pas que le « Général », s'il avait été présent, n'en eût été marri, mais le « Général », comme son personnel, faisait le « pont ».

∿∿

On a déjà attaqué les circulaires ministérielles pour leur nombre et leur prolixité continuelle toujours renouvelée. Ne pourrait-on demander qu'elles soient, pour le moins, rédigées en français. Nous savons bien que leur quantité empêche leur rédacteur de s'attacher à la forme, mais enfin celui-ci devrait éviter de parler français comme un taureau espagnol.

Nous extrayons d'une circulaire envoyée aux armées, au sujet d'un fusil mitrailleur :

« Chaque homme armé d'un fusil mitrailleur sera pourvu d'une tête mobile de rechange ».

Après cela, le docteur Vincent et son torpillage, le docteur Carel et sa greffe humaine sont surpassés.

∿∿

A propos des combats en Afrique orientale, le communiqué de l'agence Reuter parle « d'une bataille à l'antique ».

Cela veut-il dire que les combattants se sont poursuivis à coups de javelots et de framées ?

Le simple caillou est encore plus antique. Est-ce à la hache de pierre qu'eut lieu la mêlée ?

∿∿

Poste restante

Après deux ans de guerre, il est intéressant de relire : *Paris pendant la Mobilisation*, et de revivre les journées de fièvre que nous avons traversées pendant le mois d'août 1914.

Ces *Notes d'un immobilisé*, qu'Antoine Delécraz a groupées dans un volume, probablement le premier paru sur la guerre, viennent d'être remises en vente par l'éditeur Payot.

Nul doute que le succès de ce livre à lire ne soit aussi considérable que lorsqu'il parut le 1er mars 1915.

L'Association amicale des journalistes mobilisés compte, à ce jour, 109 adhérents. Elle a pour but de prendre la défense des intérêts professionnels des membres de la presse incorporés et de venir en aide aux veuves et aux orphelins de nos confrères tombés au champ d'honneur. Tous les journalistes mobilisés, actuellement à Paris, sont priés d'assister à la prochaine réunion, qui aura lieu mercredi 23 août, à 17 h. 30, au siège social, 27, boulevard des Italiens. La présente note tiendra lieu de convocation.

Rappelez-vous que...

...le préfet de la Seine a pris un arrêté relatif à la publication des taxes sur chevaux, mulets, voitures automobiles remplaçant les droits sur les boissons hygiéniques. La publication en a eu lieu le 13 août.

Variétés

Partie de Chasse

Faisans, perdrix, lièvres, lapins pullulent dans les champs, dit-on, et dévorent à loisir les récoltes. Il faut ouvrir la chasse.

Ouvrir la chasse! Certes, les amateurs du sport cynégétique n'en sont pas ennemis; ils auraient même quelque plaisir à décrocher Hammerless ou Lefaucheux à la panoplie, au mur de la salle commune pour envahir es guérets, les boqueteaux, les chaumes, les labours.

La chasse, c'est le sport de tous, pas vrai? Et Paris, autrefois, déversait à lui seul, sur les campagnes environnantes des milliers de chasseurs, impressionnants à voir, le samedi dans les gares, avec leurs chiens et leurs fusils, **ridicules et comiques** pourtant.

Courir à travers champs, sous un ciel tiède et caressant, par les journées d'automne, par ces journées exquises, enveloppées d'une atmosphère si bleue, si vaporeuse, où flottent le parfum des feuilles mortes et l'arôme capiteux des premières violettes; poursuivre en une course vertigineuse le malheureux gibier chassé de son terrier, sans qu'il ait droit aux douceurs des derniers beaux jours; perdre sa piste dans les broussailles; le retrouver, et, sans pitié, guetter son passage! Quelle tentation!... Par notre sœur Diane!...

Il y a trois ans, quelques conservateurs — par snobisme — de toutes les modes autrefois en honneur, avaient même « restauré la noble chasse au faucon », abolie par la Révolution. Certains privilégiés assistèrent à la démonstration de fauconnerie organisée sur l'Aérodrome de Juvisy. Où ont les chasses au faucon?

Les chasses d'antan, où sont-elles? Nous n'irons plus au bois voir les belles châtelaines en grandes robes, najestueuses sur leurs montures, courre le lièvre ou voler la corneille, page au côté, faucon au poing!

C'est pourtant un duel merveilleux, quand l'oiseau chasseur, en montant à l'essor, parvient à dominer sa proie et se laisse tomber sur elle dans une descente vertigineuse. Vainqueur et vaincu, corps à corps, l'un tenant l'autre, se débattent puis reviennent se poser à terre. L'effort soutenu jusqu'à la réussite est inouï de violence. La force de l'athlète ne se mesure qu'à son épuisement. Rien de plus beau que cet acharnement à poursuivre, à tuer... Rien de plus émouvant...

Rien de plus émouvant, rien de plus beau que cette agonie, rien de plus beau que cette mort. Triste humanité! Humanité sauvage, lâche et sanguinaire!

Décidément, il y a mieux à faire pendant la guerre, que de chasser le gibier!

MAGJAB.

Bibliographie

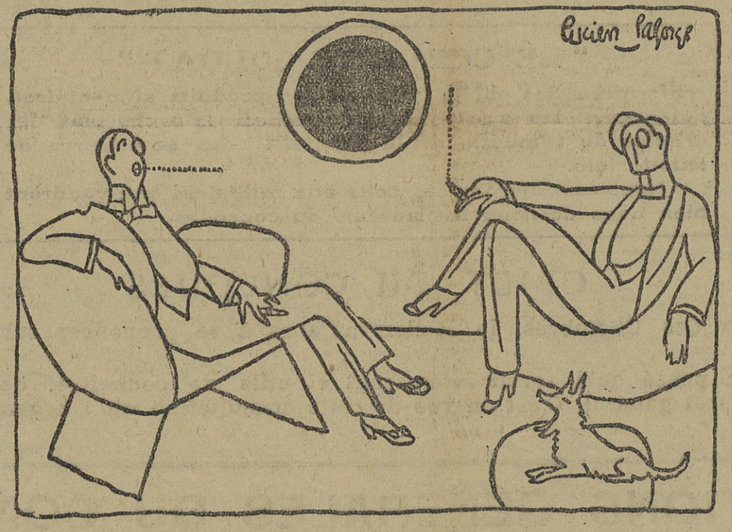
Livres reçus

German Policy before the War, par G. W. Prothere London John Muray, édit.

If there were no naires ! par Archibald Hurd, London, Jas. Trunst édit.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, *rue Montmartre.*

LA GUERRE



— *Après deux ans, c'est bien vieux jeu !*

(*Dessin de Lucien Laforge dans le* Canard Enchaîné.)

Les Planches

ECHOS

Les Spectacles, *suspendus pour quinze jours, reparaîtront le 1er septembre.*

∿∿

On annonce de Melbourne que la célèbre cantatrice, Mme Melba, est atteinte d'une grave attaque d'influenza. Son entourage est inquiet.

∿∿

Dernièrement, à Birmingham, un entrepreneur de spectacles cinématographiques présentait au public un film sur la formation du monde planétaire.

Le film, comme il est de règle, avait été préalablement soumis au contrôle de la Censure, qui avait apposé son visa sur les bandes. Et, lors de la première projection, les spectateurs lurent sur l'écran :

Comment Dieu a créé le monde,
AVEC L'AUTORISATION DE LA CENSURE

∿∿

M. Jules Bois, *par mandat écrit de notre sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, avait été chargé d'examiner les moyens pour organiser une tournée de la Comédie-Française dans les principales villes de l'Est des Etats-Unis.*

Un Comité s'était formé pour préparer la réception. L'accueil enthousiaste était certain. En outre, M. Jules Bois *avait trouvé auprès d'une personne amie de la France, les fonds nécessaires à la réalisation du projet.*

Mais un désaccord survint entre New-York et Paris, relativement à la date.

La Comédie-Française avait proposé les mois d'août et de septembre.

Aux Etats-Unis, durant ces deux mois de canicule, le public quitte les grandes villes, comme chez nous, d'ailleurs. D'autre part, octobre et novembre capteront l'opinion à cause des élections présidentielles.

La tournée projetée est donc momentanément interrompue. Pourtant on discute du transport des décors, car la Maison de Molière veut jouer dans son cadre.

Seule, l'acceptation de certains sociétaires n'est pas encore donnée.

Pensez donc ! il y a la mer à traverser. Et ces messieurs qui débitent de l'héroïsme en vers haut clamés, craignent la torpille... et ses suites.

CE SOIR

Théâtres

OPERA-COMIQUE. — Relâche.
TRIANON-LYRIQUE. — 8 h. *Si J'étais Roi.*

PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. *Les Oberlé.*

VARIETES. — 8 h. 30. *La revue.* — *L'Ecole du Piston.*

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 15. *Le Chemineau.* Mardi, jeudi, samedi, dimanche. Dimanche, matinée à 2 h. 15. Mme Moreno, MM. Daragon, Cazalis.

RENAISSANCE. — 8 h. 10. *L'Hôtel du Libre-Echange.*
CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite Française.*
PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30. *La Cagnotte.*
BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. 30. *La Charrette Anglaise*
GRAND-GUIGNOL. — 8 h. 30. *Une partie de manille. Prisonniers des Hommes Bleus. Une femme un peu là.*
DEJAZET. — 8 h. 30. *Feu Toupinel.*
VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30. Cinéma (n. programme).
NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30. *Le Mariage de Cairoli.*
APOLLO. — 8 h. 15. *Femme de France.*

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL. — La grande revue annuelle *C'est Couru !* 2 actes, 20 tableaux, 100 artistes, 100 costumes. Au 12e tableau *Les Beautés Mondiales*, grand défilé des 50 plus jolies filles du monde.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert, Attractions.
MARIGNY. — 8 h. 30. Concert.
SCALA. — 8 h. 30. — Max Dearly dans *Mon Bébé.*
AMBASSADEURS. — 8 h. 30. Revue.
GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. 30. Les chansonniers et la revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.
Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.
EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce
LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

Cinémas

CINEMA DES NOUVEAUTES, Aubert-Palace, 21, boulevard des Italiens. — Tous les faits divers mondiaux. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

OMNIA-PATHE. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, *Actualités militaires.* Le plus élégant cinéma des boulevards.

TIVOLI-CINEMA. — Tous les faits divers mondiaux. Les plus jolis films. Programme varié, intéressant. Orchestre symphonique. Tous les jours de 2 à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :
Opéra, Comédie-Française, Odéon, Sarah-Bernhardt, Gaîté, Réjane, Capucines, Antoine, Cluny, Michel, Albert Ier, La Chaumière, Athénée, Gymnase, Eldorado, Ba-ta-Clan, Pie qui chante, Caghi.

Courrier des spectacles

PORTE-SAINT-MARTIN. — *Première représentation des « Oberlé ».* — Le public a fait, hier, un très vif succès à la reprise des *Oberlé*. Cela ne pouvait manquer. Il faut, en effet, reconnaître que cette reprise vient à l'heure même où elle devait trouver l'accueil le plus chaleureux et soulever l'enthousiasme avec le plus de force.

L'ardeur patriotisme qui circule dans cette belle pièce, les nobles pensées qui y sont exprimées doivent en ce moment plus que jamais, faire tressaillir les poitrines françaises.

Le sujet des *Oberlé* est connu. Qui n'a pas lu le roman de M. René Bazin ? Qui n'a pas vu la pièce de M. Edmond Haraucourt ? Et, pourrions-nous ajouter qui ne voudrait aujourd'hui la revoir ?

Dans les *Oberlé*, les auteurs ont voulu affirmer la fidélité de l'âme alsacienne à l'esprit français. Pour le développement de cette troublante pensée — qui se meut à cette heure en pleine actualité — M. Haraucourt a pris les personnages du roman et il les a campés vivants, agissants sur la scène, parmi des épisodes qui passionnent et captivent.

Nous avons, hier, douloureusement ressenti l'émotion poignante des luttes qui se livrent dans cette famille alsacienne ; mais nous avons été délicieusement émus par des sentiments qui nous allèrent droit au cœur, parce qu'ils devenaient comme les avant-coureurs d'espoirs qui demain seront des réalités.

Une interprétation de premier ordre a été réservée aux *Oberlé*. M. Jean Kemm, dans Joseph Oberlé, a pu déployer toutes les ressources d'un talent fait de vérité et de sincérité. M. Colas rend à merveille la souveraine bonhomie de l'oncle Ulrich ; M. Jean Duval est très impressionnant dans la hautaine silhouette du vieux Philippe. M. Damorès est un parfait Von Farnaro MM. Almette (Jean) ; Remy (Kasservitz), ne méritent que des compliments. On a beaucoup applaudi Mme Grumbach, vraiment pathétique et douloureuse dans Mme Oberlé, Mlle Carmen Deraisy, au jeu net et clair dans Lucienne, et Mlle Andrée Pascal, délicieusement timide en Odile Bastian.

∿∿

CHEZ MAYOL. — Aujourd'hui, matinée de la grande revue *C'est couru !* scènes nouvelles et *Zoula de Boncza* la célèbre étoile de l'Opéra de Belgrade. Au douzième tableau « Les beautés mondiales ». Au seizième tableau, « Au pays des lapins blancs », avec Lizie Samy, première danseuse étoile du Châtelet. Fauteuils : 1, 2, 3 francs.

LE "TIP" remplace le Beurre
HEZ TOUS MARCHANDS de BEURRE et COMEST. (1f45 le 1/2 kg).

Tribune du Lecteur

Une mise au point de M. Anquetil

Paris, 16 août 1916.

Mon cher confrère,

Je lis dans votre numéro du 12 courant un article où vous relatez l'arrestation du directeur du *Journal de Saint-Denis* et où vous rappelez les démêlés de son ex-beau-père Edouard Grauce avec le casino d'Enghien. Or, vous éprouvez l'étrange besoin d'écrire : « Il avait pour défenseur Me Georges Anquetil, alors avocat à la cour d'appel, celui-là même qui eut, ces derniers temps, certains démêlés judiciaires à l'occasion d'une fête charitable dont il était l'organisateur Edouard Grauce gagna d'ailleurs son procès. »

En vertu du droit de réponse que me confère l'article 13 de la loi du 29 juillet 1881, je vous prie, confraternellement, de vouloir bien publier en bonne place dans votre prochain numéro et in-extenso, cette lettre de mise au point, car votre bonne foi a été si habilement surprise que vous avez réalisé le tour de force d'accumuler en trois lignes assez d'insinuations diffamatoires pour tuer moralement un homme.

1. Je relève d'abord dans votre article le mot *alors*. J'ai en effet donné ma démission d'avocat à la cour d'appel de Paris, quand j'ai acheté la propriété du *Courrier Français*, un avocat ne pouvant être directeur-propriétaire d'aucune publication. Cette démission a d'ailleurs été acceptée par le conseil de l'Ordre, dès avant la guerre.

2. J'ai, en effet, plaidé jadis pour Edouard Grauce, avec succès, puisque vous reconnaissez que je lui fis gagner son procès. Mais ce que vous ne savez ou ne dites pas, c'est que je me fâchai par la suite avec ce « client », que je fis personnellement condamner, à ma requête, par le tribunal correctionnel de la Seine, à des dommages-intérêts et à de la prison. Alors, comment insinuer qu'il y eut un pacte entre lui et moi ? Il eût été, en vérité, bien maladroit de ma part de traduire en justice et surtout de déférer aux juridictions répressives un individu dont j'eusse craint les révélations ou s'il y avait eu, entre lui et moi, quelque « cadavre. » Et puis, depuis quand reprocherez-vous à un avocat d'avoir plaidé pour quelqu'un ? Soleilland, Bonnot, Lebeuf, trouvèrent des défenseurs.... C'est même l'un des plus nobles panages du barreau que lorsqu'un être est abandonné et chargé par tous une robe se lève pour faire entendre la voix de la pitié.

3. Enfin, je tiens à compléter vos informations vraiment sommaires sur les « démêlés judiciaires » que j'ai eus à l'occasion du « Gala des Arts », récemment organisé par moi au Trocadéro. Mais je veux d'abord exprimer le regret que vous vous solidarisiez, de ce chef, précisément avec le *Journal de Saint-Denis* et des quotidiens parisiens, réactionnaires et cléricaux, dont l'un est déjà condamné par le tribunal correctionnel de la Seine et qui m'ont reproché, ou-

D'un livre à l'autre

De la Guerre à la Paix

I. — « L'Erreur de Zimmerwald-Kienthal (1)

Notre confrère, M. Grumbach, qui publie actuellement dans l'*Humanité* des articles remarqués, sous la signature de *Homo*, vient de publier en allemand le texte de la conférence qu'il fit, le 3 juin dernier, en réunion publique à la Maison du Peuple de Berne, et qu'il intitule : *L'Erreur de Zimmerwald-Kienthal.*

Je n'apprendrai rien aux lecteurs du *Bonnet Rouge*, en leur disant que M. Grumbach, remarquable sophiste qui, socialiste alsacien et patriote jusqu'au-boutiste de France, attend depuis la mobilisation, en territoire suisse, la victoire de l'Entente à laquelle il collabore, sinon avec son sang, du moins avec son encre, se livre à une critique forcenée des Français qui s'en furent à Zimmerwald et à Kienthal.

Grumbach, voyant les Allemands quotidiennement, ne se rend, en effet, pas compte de l'utilité qu'il pouvait y avoir pour d'autres à se déplacer tout exprès pour en rencontrer.

Naturellement M. Grumbach accable Jaurès de ses hommages.

« Croyez-vous, demande-t-il, que Jaurès ne se trouverait pas aujourd'hui en tête des défenseurs du sol, si nous avions eu le bonheur, hélas ! à jamais évanoui, qu'il vécût encore ? »

Il est probable, en effet, que Jaurès ne serait pas parti en Suisse et qu'il aurait, même dans la situation équivoque de Grumbach, mieux coopéré « à la défense du sol ».

Quoiqu'il en soit, on trouve dans cette brochure en langue allemande d'excellentes choses sur les origines de la guerre.

Je m'en voudrais de ne les point citer :

« Il importe, écrit Grumbach, de gagner dès aujourd'hui, les chemins qui nous sortent du chaos. Le ferme désir de tout un chacun doit être plus que jamais de ne pas se laisser prendre aux mirages. » (Sich dabei nicht durch Irrlichter tauschen zu lassen.)

Grumbach, qui s'offrait la joie, autrefois, de contempler les juges du Kaiser poursuivant un dessinateur patriote alsacien sur la plainte d'un journaliste socialiste, défend maintenant la légitimité du droit français.

« Reportez-vous, écrit M. Grumbach, aux premiers jours d'août 1914. L'Autriche a ouvert le feu sur la Serbie. Sur le Danube, les canons sont mis en batterie. La danse des morts commence ! Le feu couve aux quatre coins de l'Europe. Les notes diplomatiques volètent çà et là, telles des feux follets chassés par un vent dont nul ne sait s'il va tourner vite, et quelle direction finale il va prendre. Le gouvernement anglais offre médiation sur médiation, mais n'arrive pas à réunir une conférence. L'Autriche-Hongrie repousse tout ; et l'article officieux du « Pester-Lloyd », que je pourrais relire ce soir, donne le mot du refus. L'Allemagne repousse tout ; et les passages du « Livre Blanc » allemand, dont j'ai fait la lecture ce soir, disent clairement pourquoi. Le Tsar mande à l'Empereur d'Allemagne un télégramme, dans lequel il propose de soumettre le conflit austro-serbe à l'arbitrage du tribunal de La Haye ; en réponse à cela, survient la déclaration de guerre. On sait tout cela à Paris. Tout cela aussi est su par les socialistes français et leur conducteur, la plus inoubliable entre les personnalités qui, jusqu'à la guerre, ont vécu et lutté, Jaurès.

« Tout cela, le gouvernement français le sait, qui, pour témoigner de ses intentions pacifiques, non par des notes, non sur le papier seulement, donne l'ordre à son armée de se retirer de 9 kilomètres en arrière des frontières — ce qui restera éternellement à son honneur, devant l'histoire universelle — pour éviter toute collision avec l'armée allemande, tant que cette dernière ne s'abattra pas sur elle, ou ne la forcera pas à se défendre. C'est en vain !

« A Budapest, le chef du cabinet hongrois, Tisza, met la main à l'épée, résolu à porter le coup, à mener la danse. A Vienne, les amis, les affidés du représentant de l'Allemagne, M. von Ischirsky, — qui va enfin récolter ce qu'il a depuis longtemps semé, — poussent des cris de joie. A Berlin, MM von Falkenhayn, ministre de la guerre, Tirpitz, ministre de la marine, von Moltke, chef d'état-major général, déclarent tout net : « Majesté, maintenant ou jamais ! »

« De Petersbourg, le représentant de l'Allemagne, pas M. de Pourtalès, mais l'attaché militaire, M. von Chelius, expédie télégramme alarmiste sur télégramme alarmiste... »

On le voit, le travail de M. Grumbach méritait de voir le jour. Il méritait surtout de porter une signature plus autorisée. Certes, il ne contribuera en aucune manière à seconder les efforts de la minorité allemande qui lutte comme nous contre l'impérialisme et son représentant le plus autorisé, le Kaiser ; il ne contribuera pas davantage à hâter l'heure de la fin de la tourmente, mais il fixera pour l'avenir quelques points d'histoire et même quelques points *d'histoires*, ce qui permettra peut-être de juger plus tard, sans trop d'erreurs, ceux qui furent de braves et bons ouvriers. Car *Homo* peut tenter de diminuer la valeur du geste de la minorité allemande, il n'empêchera pas que les amis de Liebknecht sont plus que lui dignes d'être des nôtres, et plus près que lui de la grande famille française dont ils ont, eux, épousé les griefs, les haines et l'idéal.

II. — « Le nouveau Léviathan » (1)

Sous ce titre, M. Alexandre Gray réédite les critiques tant de fois faites des théories allemandes d'aujourd'hui

Il n'apporte pas grand chose de nouveau dans cette discussion et d'ailleurs, après tout ce qui a été dit et écrit sur la question, il serait difficile qu'il en soit autrement.

L'étude de M. Alexandre Gray est surtout intéressante à cause de ses citations, mais, comme dans tous les ouvrages de ce genre, on regrette de ne pas trouver en regard des citations accablantes pour l'ennemi, celles qui montreraient qu'à côté des apologistes acharnés de la violence, il se trouve en Allemagne des hommes probes, justes et courageux, pour tenter, eux aussi, de servir la cause du droit.

Quand bien même il n'y aurait qu'un juste chez l'ennemi, il conviendrait de le dire, et Liebknecht n'est pas seul.

D'ailleurs, d'Angleterre également, nous vient un son de cloche nouveau.

Dans une jolie petite brochure qui porte ce titre prometteur : *Quand cela finira-t-il ?* (2) l'auteur, qui, cependant n'est pas tendre pour l'Allemagne, fait justice de l'idée que les Alliés pourront disposer des destinées du peuple allemand.

Personne n'y pense plus, écrit-il, on reconnaît le droit et la capacité de l'Allemagne de se reconstruire elle-même. Elle sera, à la fin de la guerre, maîtresse de son destin. Elle a donné la preuve de sa capacité par un admirable génie militaire et par une solidarité nationale qui mérite le respect.

Et, plus loin, il ajoute :

On ne voit pas s'ouvrir la perspective de la paix en Europe, mais il est des signes évidents que la voie de la paix est préparée. Les ennemis de l'Allemagne, c'est-à-dire les nations qu'elle a attaquées il y a deux ans, ont renoncé à l'idée folle de conquérir l'Allemagne, ou de l'éliminer du nombre des grandes puissances. C'était là le désir naturel de ceux qui ont souffert de la folie de l'Allemagne en 1914, mais ces idées sont évanouies.

Qu'on me permette de reproduire encore la conclusion de l'auteur britannique. Cet hommage rendu à l'adversaire et ces paroles modérées et réfléchies peuvent être données en exemple aux publicistes de chez nous qui traitent la vérité à la façon de certains Allemands qu'ils dénoncent :

Les adversaires de l'Allemagne, écrit l'auteur de *Quand cela finira-t-il*, dans la mesure où ils ont combattu pour la défense des principes, ont été victorieux ; nous partirons, après la guerre, du point où la civilisation en était en août 1914. Le principe du « chiffon de papier » n'a pas été établi, bien qu'un million d'Allemands soient morts pour essayer de le faire triompher. Nous n'accepterons pas le principe allemand, qui n'est n'acceptera pas le principe allemand, qui n'est pas pratique et qui, loin de profiter à l'Allemagne, ne lui a valu que des souffrances et des misères. De l'autre côté, dans la mesure où les Alliés, tout en combattant pour la défense des principes, ont, en outre, adopté les idées allemandes et parlé et rêvé de conquêtes et de provinces, ils doivent s'attendre, eux aussi, à être désappointés. C'est une chose salutaire ; c'est ce que l'on pouvait espérer de mieux comme résultat de la guerre mondiale.

III. — L'Arbitrage et la Paix

M. Martin Drouilly, ancien directeur des colonies du Chili, ancien consul général à Londres, qui a puissamment contribué à créer dans sa patrie un courant favorable à la France, vient de publier en anglais, en espagnol et en français une intéressante étude sur le conflit européen.

Son ouvrage est intitulé : *Le Conflit Européen peut et doit amener l'Arbitrage Obligatoire.* (1)

Ce titre suffit à indiquer les conclusions du sociologue chilien.

Comme beaucoup de neutres, celui-ci a été frappé par ce fait que chacun des belligérants déclare et répète qu'il ne continue la lutte que pour en éviter le retour, ce qui implique qu'il existe tout de même entre les peuples belligérants des possibilités d'entente et des sentiments communs.

Il en conclut, avec quelque logique, qu'il ne reste que l'arbitrage obligatoire pour empêcher le retour de la guerre.

Condamnant à la fois « l'orgueil britannique », la « vanité française » et le « néfaste militarisme allemand », M. Drouilly établit assez nettement, non seulement la part de responsabilité de chacun dans le conflit actuel, mais encore la part de responsabilité des différents gouvernements dans la prolongation de la guerre.

C'est dire que si nous voulions analyser le détail de son ouvrage, dame Censure interviendrait.

Mais il n'y aura pas toujours de Censure, la paix reviendra parmi les hommes, et il sera possible alors de travailler sérieusement en compagnie des hommes de bonne volonté, comme M. Drouilly, à préparer des lendemains meilleurs.

⁂

Une brochure qui mérite également quelque attention, est celle que vient de publier M. Lepert, et qu'il intitule, peut-être un peu pompeusement : *Pour l'Abolition des Guerres.* (1)

Cette brochure contient des choses excellentes ; elle aussi prévoit l'arbitrage.

Le système à créer, d'après M. Lepert, devrait comprendre :

1. Un pouvoir législatif, chargé de dire ce qui doit être permis ou interdit dans les rapports respectifs des nations, c'est-à-dire de formuler le droit international, de l'ériger en règles de conduite, de déterminer les réparations à accorder en cas de dommages, et enfin de fixer les mesures à prendre pour protéger le droit, ainsi que les procédures à suivre pour atteindre ces différents résultats ;

2. Un pouvoir judiciaire indépendant du précédent, qui aura la mission de trancher les conflits de statuer sur les abus et les attentats, en s'inspirant exclusivement des lois édictées par le pouvoir législatif ;

3. Un pouvoir exécutif qui aura la charge de veiller à l'observation des lois, et aussi d'assurer l'exécution des décisions judiciaires.

Soulignons ces publications qui marquent que le vent a tourné et qu'on n'en est plus à ne publier que des livres pompeux, aussi bourrés de formules sonores que vides de sens.

Il y a peu de choses à dire de la publication du discours de sir Edward Grey : *La cause de l'Europe libre* (2).

Nos lecteurs connaissent les discours du ministre des affaires étrangères de Grande-Bretagne. Il est bon cependant que ces documents restent, et leur publication en dehors de la presse est précieuse à bien des égards.

Dans cet ordre des publications documentaires, il convient de noter également l'édition des discours de guerre de M. Lloyd George, groupés sous le titre : *La Victoire en marche* (1) (Trough terror to triumph).

L'édition française comporte deux notables additions : l'état présent du problème des munitions et les impressions du front de France, données par le ministre aux travailleurs anglais.

On trouvera en outre dans cette brochure toutes les grandes étapes parcourues depuis deux ans par l'opinion publique anglaise.

⁂

Faut-il parler maintenant de la *Lettre à un neutre sur les atrocités allemandes en Belgique* (2), qui nous vient également d'Angleterre ?

Elle appartient à cette littérature des mois passés, qui eut sa nécessité et qui, à une certaine heure, fut un moyen d'action précieux pour l'Entente. Mais ce n'est plus que du passé; c'est vers l'avenir maintenant qu'il convient de regarder et c'est à la préparation de l'avenir qu'il sied de travailler.

⁂

Dans les *Lettres à tous les Français*, qui se publient sous la direction de M. Lavisse, l'éminent académicien ne manque pas d'orienter son travail vers cet avenir, gros de soucis en même temps que riche de promesses.

Il nous faudra travailler, écrit-il, travailler tous, tant que nous sommes, et plus, et mieux que jamais. Et puis se poseront devant nous les problèmes politiques et sociaux que nos pères n'ont pas connus et que nous devrons résoudre dans un large esprit de justice et de fraternité, si nous ne voulons pas affaiblir nos propres forces.

C'est une conclusion à laquelle nous souscrivons bien volontiers, en espérant que nous n'aurons pas à la rappeler trop souvent plus tard, et que nous trouverons, la tourmente passée dans la société française, un peu plus de solidarité qu'avant l'affreuse tuerie.

Jean GOLDSKY.

(1) *Der Irrtum von Zimmerwald-Kienthal* (L'erreur de Zimmerwald-Kienthal), plaquette in-8° écu, de 95 pp. — Imp. typographique de la Soc. Benteli. — Bumpli, 7, Berne, 1916.

(1) Librairie Hachette and Company, King William street, Charing Cross, Londres.
(2) Darling and Son Limited, éditeurs, Londres.

(1) Imprimerie franco-chilienne J. Grégoire, av. Blanco Encalada, 3023, Santiago de Chile.

(1) 1 brochure 5 cent., Limoges, 9, place Fontaine-des-Barres.
(2) Darling and Son's, limited, édit, Londres.

(1) Henri Didier, libraire-éditeur, 4-6, rue de la Sorbonne, Paris.
(2) Darling and Son's, limited, édit., Londres.

tre de prétendues malversations dont je vous parlerai dans un instant, mes opinions politiques et mes conférences pour la *Société Républicaine des conférences populaires*.

Donc, je donnai au Trocadéro, depuis le début de la guerre, et toujours en faisant toutes avances de fonds et en courant seul tous les risques financiers de leur réussite, plusieurs galas de bienfaisance, qui furent, de l'avis unanime, de grandioses manifestations d'art, par là même, d'ailleurs, forcément coûteuses. A la suite de la dernière matinée, qui fut tout de même pour l'Association bénéficiaire, l'occasion d'encaisser une dizaine de milliers de francs, la Société, étonnée du chiffre des dépenses, demanda, par voie de référé — et ce fut mon seul démêlé judiciaire — la nomination d'un expert chargé de vérifier tous les comptes et d'entendre tous témoignages utiles. Or, cet expert n'eut même pas de rapport à déposer au greffe du tribunal et tout se termina par un accord si complet entre M. Bonnet et moi, qu'il met en assez mauvaise posture les vils diffamateurs que j'ai saisis à la gorge.

En résumé, vous vous êtes fait inconsciemment le colporteur d'une infâme campagne politique qui ne doit pas vous étonner de la part de gens que n'a pas désarmés l'union sacrée, mais avouez que je puisse être surpris et navré de voir par exemple le *Bonnet Rouge*, solidaire de la *Libre Parole*, qui me reprochait dernièrement mes conférences contradictoires avec des prêtres.

Veuillez croire, mon cher confrère, à mes meilleurs sentiments de confraternité républicaine.

GEORGES-ANQUETIL,
Directeur du *Courrier Français*.

Les visites des " Auxis "

Monsieur,

Un groupe d'au..ts.

Le Retour à la Terre

L'intéressant article de M. Bicet, « Contre la désertion des campagnes », que je lis dans le *Bonnet Rouge* du 15 août, suggère une foule d'idées. Je prends la liberté de vous soumettre les réflexions suivantes.

Sans doute il est désirable de ramener à la vie des champs le trop-plein de la population des villes, cependant il ne faut pas perdre de vue que l'on ne s'improvise pas cultivateur du jour au lendemain. Envoyer à la campagne des gens qui ont toujours vécu la vie urbaine et leur livrer une propriété, si minime soit-elle, en se fiant à leur seule initiative pour l'exploiter, c'est aller à un échec certain dans 90 cas sur cent.

Beaucoup de déclassés, d'employés sans place, d'ouvriers dont les progrès industriels ont supprimé le métier, iraient volontiers à la campagne, mais la plupart se sentent, avec raison, trop ignorants de l'agriculture pour tenter pareille aventure dans laquelle ils voient la perte de leurs économies comme plus probable que l'amélioration de leur situation.

Je pense donc que pour que l'idée de votre correspondant de Leffonds donne tous les résultats que l'on doit en attendre, il faudrait que ces petites propriétés rurales soient groupées par régions, en coopératives à la tête desquelles seraient placés un ou plusieurs agriculteurs expérimentés qui dirigeraient les travaux, apprendraient aux nouveaux cultivateurs leur métier, inspecteraient les exploitations. Le système de la coopérative rendrait possible aussi la propriété en commun des instruments de culture les plus coûteux ; l'organisation de la vente des produits, de l'achat des semences et des bestiaux. La coopérative faciliterait enfin les diverses assurances contre l'incendie, la grêle et la mortalité du bétail.

Les multiples avantages de la coopération trouveraient ici leur maximum de développement, mais je pense que le bénéfice moral du système dépasserait encore en portée les avantages matériels. En effet, la crainte de l'isolement. qui retient l'homme de la ville dans sa misère, disparaîtrait. Se sentir dirigé, soutenu, éduqué dans sa nouvelle existence serait pour lui un plus grand bienfait qu'une indépendance complète dont il ne saurait profiter avant qu'une expérience de quelques années ait permis à son initiative de s'épanouir complètement.

L'idée émise par M. Bicet intéresse un trop grand nombre de personnes pour qu'elle ne vous attire pas de nombreuses lettres. Je pense que les quelques lignes qui précèdent, si vous jugez à propos de les publier, sont susceptibles d'amener des coopérateurs, qui doivent être nombreux parmi vos lecteurs, à traiter la question avec tout le développement qu'elle comporte.

M. LALÇON.

Chez Damoy

LA GREVE EST TERMINEE

A la suite d'une entrevue qui a eu lieu hier entre les délégués du personnel et M. Damoy, une entente est intervenue qui met fin à la grève.

Les employés obtiennent satisfaction dans la plus large mesure et le travail a repris ce matin.

S'abonner au BONNET ROUGE, *c'est s'assurer contre la réaction.*

LES PRÊTS A L'ÉTAT
de titres des pays neutres

Utilité et Avantages

Les prêts à l'Etat de titres des pays neutres permettent au Trésor de conclure à l'étranger, dans de bonnes conditions, des arrangements qui lui procurent des sommes qu'il utilise pour payer les achats effectués pour la Défense nationale.

En effet, c'est un grand avantage pour lui d'avoir moins à compter avec la question du change ; cette opération à laquelle s'est arrêté le Ministère des Finances comporte un autre avantage, celui-là en faveur des prêteurs.

En effet, les porteurs qui déposent leurs titres voient leur revenu augmenté d'un quart, soit 25 0/0, par suite de la bonification qui leur est faite lors du dépôt de ces valeurs.

Ils ont droit aussi à la prime que peut valoir l'encaissement de leurs coupons à l'étranger, et au bénéfice qui peut résulter de l'appel au remboursement de leurs titres par voie de tirages au sort. En outre, il leur sera délivré un certificat négociable en Bourse.

Profit pour le Trésor, profit pour les porteurs : ainsi se résument les opérations de prêts à l'Etat de titres des pays neutres.

Le public le comprend chaque jour en apportant ses valeurs aux guichets des Banques !

Faits divers financiers

Rente Française 5 0/0. — Le dernier coupon des certificats provisoires vient d'être détaché à la cote officielle et la Rente française ne se négociera plus qu'en titres définitifs à partir du 2 octobre prochain.

Le prix d'émission des obligations de la Défense. — Depuis le 16 août, le prix d'émission est augmenté de 0,45 pour la portion déjà acquise de la prime d'amortissement. Le prix total s'élève donc à 96 fr. 95.

L'octroi de Paris. — Pendant le mois de juillet, les recettes ont atteint 6.077.000 francs, en augmentation de 158.000 francs sur les recettes de juillet 1915. Depuis le début de l'exercice, les recettes se totalisent par 44.012.000 francs, soit une augmentation de 3.138.000 francs sur celles des sept premiers mois de 1915

Crédit Foncier de France. — Le montant des bénéfices réalisés pendant le premier semestre est de 15.469.916 francs, soit une augmentation de 754.566 francs, par rapport à la période correspondante de l'exercice précédent.

Eclairage et Force par l'électricité à Paris. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 est de 473.067 francs contre 564.787 francs en 1914. Le solde disponible a été reporté à nouveau.

Ouest Electrique. — Pour 1915, le bénéfice net est de 318.846 francs contre 378.491 en 1914. Le dividende a été maintenu à 12 fr. 50 par action.

Société Cotonnière Russo-Française. — L'exercice 1915 se solde par un bénéfice net de 874.637 francs contre 311.932 francs précédemment. Après prélèvement sur la Réserve de prévoyance, la « Provision pour intérêts aux actions » a été dotée d'une somme de 1.500.000 francs.

Imprimerie Paul Dupont. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 ressort à 74.558 francs. Après dotation des comptes de réserve, la somme de 18.563 francs a été reportée à nouveau.

Secteur électrique de la ville d'Asnières. — Les comptes de l'exercice 1915 accusent un bénéfice net de 94.330 francs contre 152.064 francs en 1914. Le dividende a été ramené de 5 francs à 3 francs brut par action.

Tramways électriques de Dijon. — Le bénéfice net pour 1915 est de 221.779 francs. Le dividende a été maintenu à 13 francs par action.

Le Triphasé. — Le déficit total pour l'exercice 1915 atteint 275.595 francs. Il a été amorti par un prélèvement d'égale importance sur le report antérieur qui a été ramené à 735.162 francs.

Chemin de fer du Bois de Boulogne. — L'exercice 1915 se solde par un bénéfice net de 288.375 francs contre 277.843 francs antérieurement. Les dividendes ont été maintenus à 7 fr. par action ordinaire et privilégiée, 6 fr. 50 par action de priorité, 2 francs par action de jouissance et 1 fr. 25 par délégation de jouissance.

Huileries du Sahel tunisien. — Pour 1915, le bénéfice est de 252.241 francs contre 60.518 francs précédemment. Le dividende a été fixé à 25 fr. par action.

Banque de la Guyane. — Les bénéfices nets du semestre sont de 168.399 francs. Cet établissement a demandé au ministre l'autorisation de distribuer pour le second semestre de l'exercice 1916 sur dividende de 30 francs égal à celui du semestre précédent.

Quatre mines réunies de Graissesac. — Le bénéfice net de l'exercice 1915 est de 969.352 fr. contre 595.729 francs pour 1914. Le dividende a été fixé à 20 francs par action au lieu de 12 fr. précédemment.

Lire *Le Bonnet Rouge*
C'EST BIEN,

le faire lire;
s'y abonner;
lui recruter des abonnés
lui procurer de la publicité ;

C'EST MIEUX.

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par " Le Bonnet Rouge "

SOUS LE PATRONAGE DE :

Léo BOUYSSOU DÉPUTÉ DES LANDES *Membre de la Commission du Suffrage universel*	**J.-L. BRETON** DÉPUTÉ DU CHER *Président de la Commission d'Assurance et de Prévoyance Sociale*	**Victor DALBIEZ** DÉPUTÉ DES PYRÉNÉES-ORIENTALES *Membre de la Commission de législation fiscale*	**Pierre LAVAL** DÉPUTÉ DE LA SEINE *Secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle*
LEVASSEUR DÉPUTÉ DE LA SEINE *Vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie*	**Jean LONGUET** DÉPUTÉ DE LA SEINE *Secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle*	**Louis MARTIN** SÉNATEUR DU VAR *Membre de la Commission des Affaires Etrangères*	**VALIERE** DÉPUTÉ DE LA HAUTE-VIENNE *Membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts*

Le Grand Concours des Lois Sociales

EST DOTÉ DE

1 PRIX de 1.000 fr.	1.000 FR.
2 PRIX de 500 fr.	1.000 FR.
5 PRIX de 100 fr.	500 FR.
10 PRIX de 50 fr.	500 FR.
50 PRIX de 20 fr.	1.000 FR.
100 PRIX de 10 fr.	1.000 FR.

soit 168 prix en espèces montant au total de . . . . 5.000 fr.

700
PRIX
EN NATURE

" LE COLIS DU SOLDAT "

renfermera des objets utiles et des produits alimentaires, notamment des conserves, des confitures, du chocolat, des articles de fumeurs, de la papeterie, des accessoires de toilette, etc.

Nous expédierons ces colis aux militaires que voudront bien nous désigner les lauréats du concours.

dont
300
COLIS
pour nos Soldats

OBJET DU CONCOURS

Dès la prochaine rentrée des Chambres, le Parlement aura à se prononcer sur un ensemble de Lois d'un caractère nettement social.

Le *BONNET ROUGE* a pensé qu'il serait intéressant et utile de connaître, dès maintenant, le sentiment du public sur ces questions d'intérêt général. C'est en vue de cette consultation qu'il organise le Grand Concours des Lois Sociales.

CONDITIONS GÉNÉRALES DU CONCOURS

1° Nous avons commencé le 12 août la publication d'une liste de lois sociales dont nous donnons un exposé. Nous continuerons quotidiennement cette liste à raison de trois ou quatre lois par jour.

2° Quand la liste complète aura paru dans le *Bonnet Rouge*, [illegible] que nos lecteurs connaîtront la nature de chaque loi et qu'ils auront pu se faire une opinion [illegible] d'elles ils devront répondre à ces deux questions :

PREMIÈRE QUESTION

Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les six lois sociales prises dans la liste du BONNET ROUGE que vous voudrez voir voter le plus rapidement par les Chambres.

DEUXIÈME QUESTION

AFIN DE DÉPARTAGER LES EX-ÆQUO AU CAS OU IL S'EN TROUVERAIT

Quelles sont dans l'ordre de l'urgence que vous leur attribuez les quatre lois que vous voudriez voir voter immédiatement après les six premières que vous avez désignées.

3° Nous établirons des « **feuilles de concours** » que nous tiendrons en temps utile à la disposition de nos lecteurs pour qu'ils y inscrivent les lois choisies par eux dans la liste du *Bonnet Rouge*.

4° Pour remplir cette feuille de concours il faudra que les lois soient classées d'après le plus ou moins d'urgence qu'on croira devoir accorder à chacune d'elles. On attribuera donc le n° 1 à la loi que l'on jugera la plus urgente, celle venant après prendra le n° 2 et ainsi de suite jusqu'à la dixième.

Les Prix seront attribués dans l'ordre aux concurrents qui se seront le plus rapprochés des lois ayant obtenu le plus grand nombre de suffrages.

Le Jury, composé des parlementaires ci-dessus désignés, ratifiera après examen les décisions prises par les organisateurs du Concours pour la distribution des prix.

Sixième liste des Lois Sociales

Le Contrôle des Dépôts dans les Banques

Les banques privées peuvent recevoir en dépôt toutes les sommes qui leur sont remises par les particuliers.

Elles accordent de ce fait un intérêt qui leur permet de faire emploi de cet argent.

Par le jeu normal de la publicité intérieure, la plus grande partie des capitaux disponibles se trouvent confiés aux établissements de crédit, ce qui peut constituer un danger national. Le fait s'est produit lors de la mobilisation du 1er août 1914. Les banques ont été dans l'obligation d'avoir recours au moratorium édicté la veille par le ministre des finances, moratorium qui permettait de ne remettre aux déposants que 5 o/o des dépôts effectués.

Afin d'éviter le renouvellement d'une telle situation, il serait peut-être utile de voter une loi réglementant l'importance des dépôts dans les banques. Ce serait une sauvegarde pour l'épargne.

L'Organisation de l'Enseignement technique et de l'apprentissage

L'enseignement primaire a été organisé d'une façon efficace par la loi de 1881 : il est devenu gratuit, laïque et obligatoire.

Il est indispensable que l'ouvrier de toutes spécialités soit instruit d'une façon complète dans sa spécialité par un enseignement approprié avec un apprentissage normalement conduit.

Tous les industriels se plaignent de la crise de l'apprentissage. Ils ne peuvent eux-mêmes y apporter de remèdes. Il leur faut le concours du pouvoir législatif.

La loi sur l'enseignement technique qui permettra de perfectionner l'ouvrier sera accueillie avec plaisir par le monde du travail.

Le règlement des différends entre locataires et propriétaires

La question des loyers reste pour Paris et le département de la Seine la question la plus importante à régler. On doit le faire en s'inspirant des circonstances créées par la guerre, en reconnaissant que ce n'est nullement les moratoria qui ont créé l'insolvabilité des locataires, mais la guerre.

La Chambre a élaboré un projet leur donnant en partie satisfaction, le Sénat en a adopté un autre qui fait le bonheur des propriétaires La discussion reste entière.

Le Statut et la Responsabilité des Fonctionnaires

La situation des fonctionnaires paraît être privilégiée ; en fait, c'est certain, en droit ils n'ont aucune garantie pour l'avancement. Des étrangers à leur carrière peuvent prendre les places les mieux rémunérées. Une loi les garantissant contre l'arbitraire serait la bienvenue.

Mais si leurs droits sont complètement reconnus il faut leur imposer des devoirs. Il faut les rendre responsables en cas d'ennuis ou de fautes.

Le Code civil dit : « quiconque cause préjudice à autrui lui doit réparation » Il n'est pas admissible que cet article du Code ne soit pas applicable aux fonctionnaires.

AVIS IMPORTANT

Chaque jour nous publierons des renseignements importants relatifs à notre concours.
Il est donc indispensable de lire tous les jours le *" LE BONNET ROUGE "*

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

COMMERCE de luxe cherche dame ayant petit capital, pour s'intéresser dans fabric[illegible] toute garantie et grande lib rté : pour renseignements, écrire : Robin, 19, rue Montorgueil, Paris.

SOUS OFFICIER ayant quelques loisirs, demande travaux écriture, comptabilité, copie, encaissem. : régionaux, représentation. Paul Poulain, Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise).

JE CHERCHE dame s'occupant de représentation qui voudrait s'adjoindre autre produit, belle commission. Mme Pin, 34, rue Emile-Zola, Suresnes.

APPRENTI photographe présenté par parents est demandé de suite. Etablis. photographiques Daniels, 10[illegible], faubourg Saint Denis. Payé de suite.

ON DEMANDE dans ville importante, grand centre de province, des représentants civils ou soldats auxiliaires pour la vente de manteaux, costumes et fantaisies pour dames. Ecrire en joignant références à La Française d'Aujourd'hui, 29, rue de Cléry.

ON DEMANDE des artistes dramatiques (hommes) s'adresser tous les jours au théâtre Molière, de 2 à 4 heures.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE FILLE, bonne écriture, disposant de quelques heures par jour, demande écritures à faire chez elle, bandes, enveloppes. Y. Garnier, 78, rue Riquet, Paris.

DAME libr. après-midi, ayant ten. pet. cais., connais. dact. trav. bur., dem. emploi. Cremer, chez Rieu, 30, boulevard Diderot.

MONSIEUR honorable, 48 ans, très actif, au courant des affaires, ancien secrétaire d'avocat, ferait correspond. commerciale, facturier, contrôle dans usine, ou caissier. Paris ou province. Sér. références. Ecrir. G. Savin, 6, rue Alfred-Stevens (9e).

ELECTRICIEN réformé de la guerre, désire place pour l'entretien, dans concerts, théâtres ou industries. Ecrire : Gabriel, 15, rue Lamartine, Paris.

JEUNE HOMME, 22 ans, bonne tenue, cherche place représentant ou voyageur. Ecrire R. Gasset, bureau 26.

MONTEUR, 26 ans, libéré obligations militaires, références premier ordre, cherche place cocher ou livreur dans bonne maison, préférence centre Paris. Ecrire Demazure, 146, boulevard de la gare, Paris.

REMPLAÇANT, demande emploi un ou plusieurs jours. Cohendy, 14, rue Deligny, à Clichy (Seine).

MONSIEUR, disposant de son temps le matin jusqu'à 11 heures et l'après-midi de 2 à 5 heures, cherche emploi, bonnes références. Ecrire Mme Ferré, 11, rue des Martyrs.

COMPTABLE expérimenté et actif, classe 1886, demande place direction bureau ou industrie, dans [illegible] emploi [illegible]. S'adresser au journal.

COUTURIERE demande place fem. de chambre, connaissant cuisine, chez une ou deux personnes ou extra, couchée ou non, très sérieuse. Marie-Louise, 30, quai Hôtel-de-Ville.

EMPLOYE aux écritures sérieux, demande place. Bonnes références, 5 ans même maison. Albert Kossiakoff, 17, rue Victor-Hugo, Argenteuil.

JEUNE FILLE sérieuse, habitant le Haut-Champigny, prendrait en garde enfant de 3 à 7 ans. Ecrire : Grimbert, 12, rue Philibert-Lucot, Paris.

JEUNE FILLE, bonne références, demande emploi caissière ou aide-comptable. Ecrire aux bureaux du journal, 142, rue Montmartre.

Vient de paraître :

UNE POLÉMIQUE RÉPUBLICAINE

Au Dessus ou au Cœur de la Mêlée ?

PAR

J.-M. RENAITOUR ⊙ Stéphane SERVANT
Paul Hyacinthe LOYSON

AVEC UNE LETTRE DE Romain ROLLAND

ÉDITION DE *L'ESSOR*

Une forte brochure de 96 pages : 50 centimes

EN VENTE

aux Bureaux du *"Bonnet Rouge"*

142, Rue Montmartre, Paris

Les Réunions

SYNDICATS

Cheminots (groupe Paris-Etat, rive gauche). — Comité, à 19 heures, salle de la Comète.

PARTI SOCIALISTE

13e *Jeunesse.* — A 20 h. 30, 17, rue Edouard-Manet. Nomination d'une commission. Discussion de l'ordre du jour de la prochaine réunion de la section et décision à prendre. Causerie par le camarade Henri Méric.

17e *Jeunesse.* — A 20 h. 30, maison des syndiqués, 67, rue Pouchet, assemblée extraordinaire.

18e *Chapelle.* — A 20 heures 30, Maison Commune, 12, rue Doudeauville (suite de la discussion).

Versailles. — Réunion du groupe le samedi 19 août à 9 heures du soir, salle de la Coopérative, 3, rue de Limoges. Ordre du jour : Appel nominal, correspondance, Congrès fédéral du 27 août, désignation des délégués, Conseil National, discussion contradictoire, questions diverses, démission du secrétaire-adjoint, etc.

COURS ET CONFERENCES

Ligue des Droits de l'Homme. — Section du 3e arrondissement : Ce soir, de 7 à 8 h., permanence habituelle, 94, boulevard Sébastopol : consultations juridiques gratuites sur toutes questions nées de la guerre (Allocations, pensions, loyers, etc.).

Ce qu'on trouve
DANS
"Les Naufrageurs de la Patrie"

Histoire d'un Louis d'Or... et d'un Terrible engin ;

Le Rêve des Bons Messieurs de l' « Action Française » ;

Les Pandiffamateurs et l'Union Sacrée ;

Le Dégorgement de l'égout. Chapitre emprunté — titre en moins — à l' « Action Française » ;

Ceux qui trahissent ;

Leur « Coup de force » ;

Ceux qui font assassiner ;

Un jugement nous condamnant à payer quinze louis, et flétrissant les gens du Roy,

Et quelques autres choses que les Républicains trouveront plaisir à lire.

« Les Naufrageurs de la Patrie » — une forte brochure de 64 pages — est en vente au service de librairie du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre. L'exemplaire : 25 centimes. Le cent : vingt francs.

Tout ce qui concerne la Rédaction *du* BONNET ROUGE (*copie, communiqués, avis de réunions, informations, etc.*) *doit être adressé* 142, *rue Montmartre.*

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge*
18, r. N.-D. des Victoires
Paris (2e)